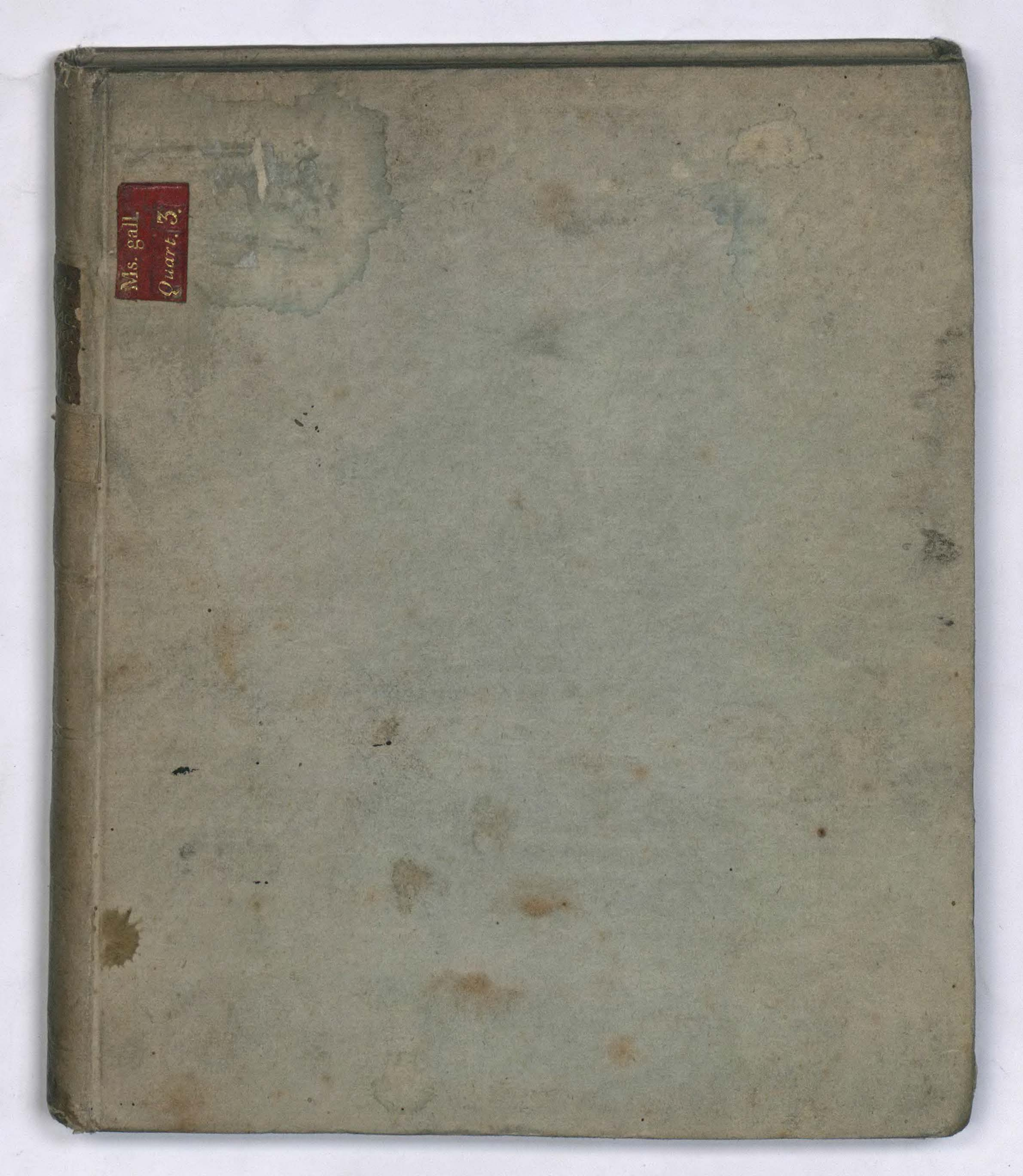
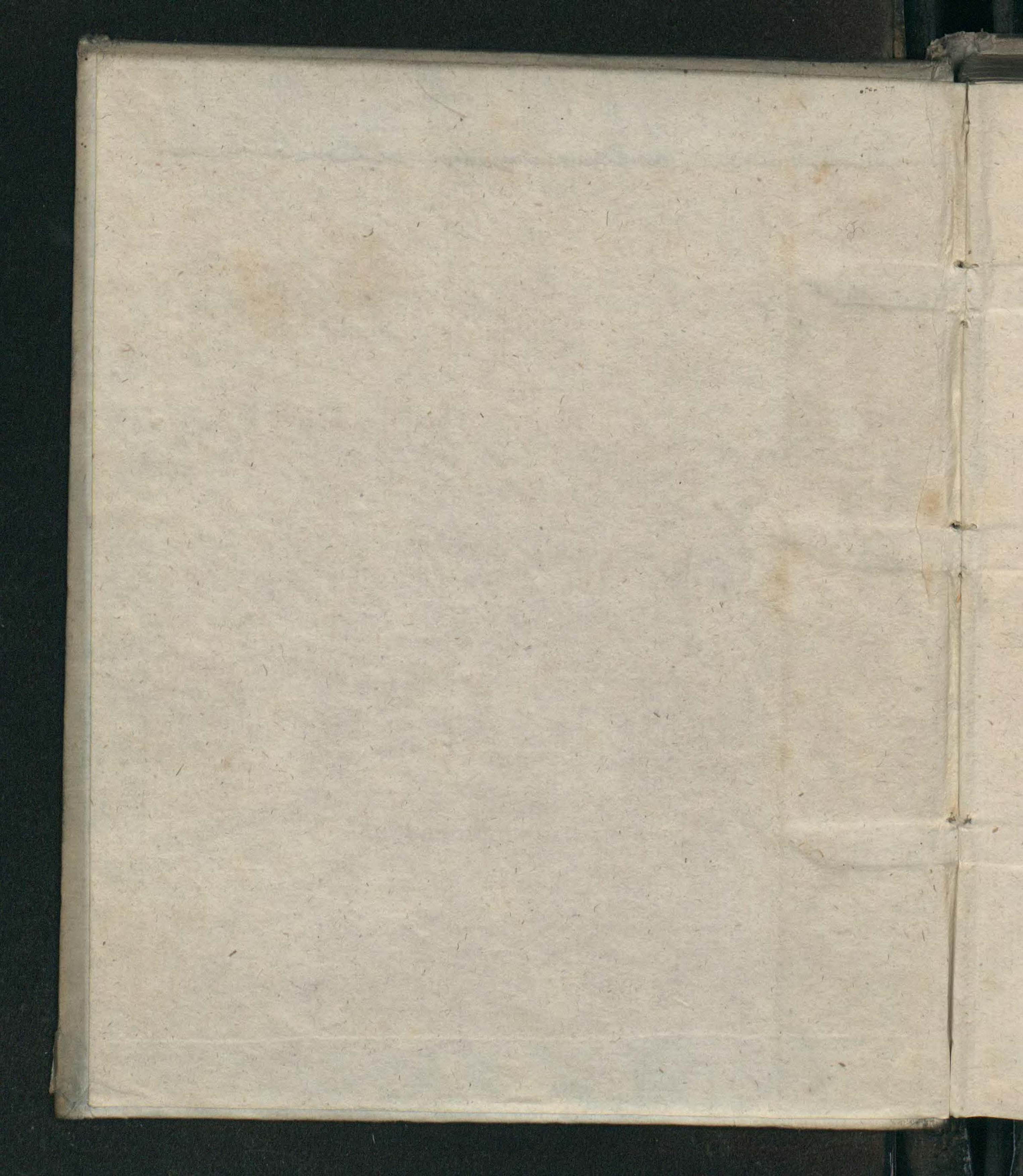
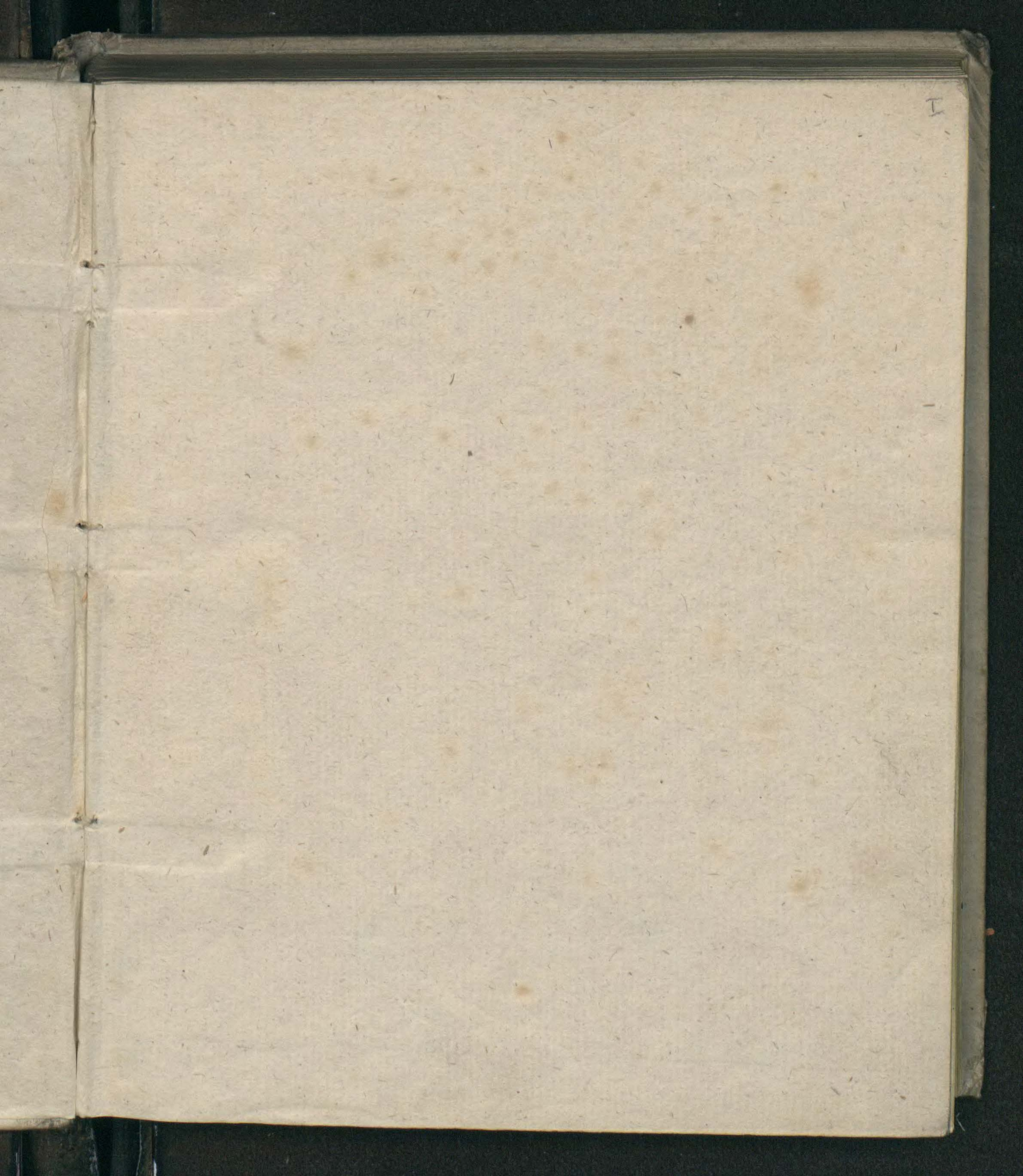
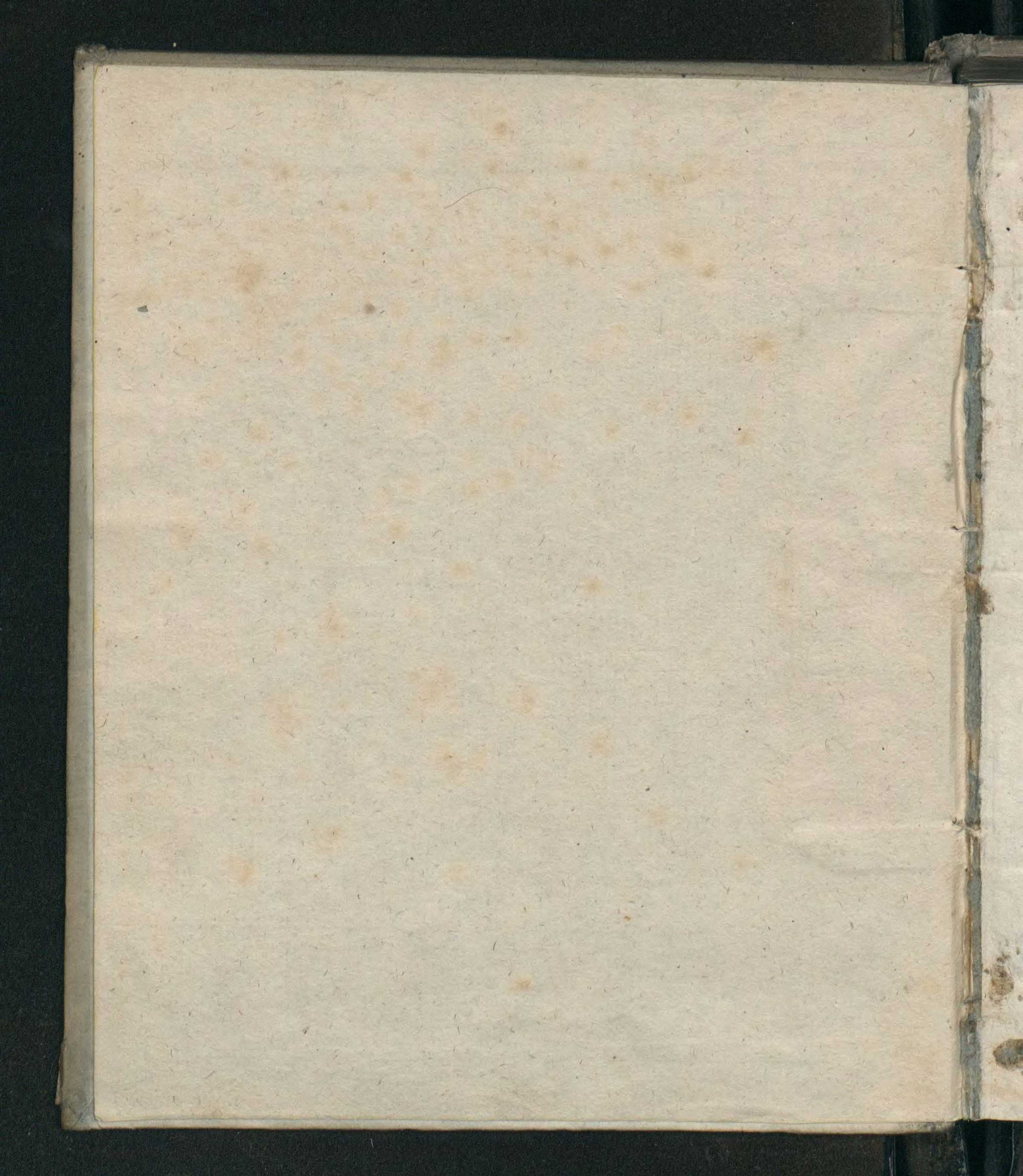
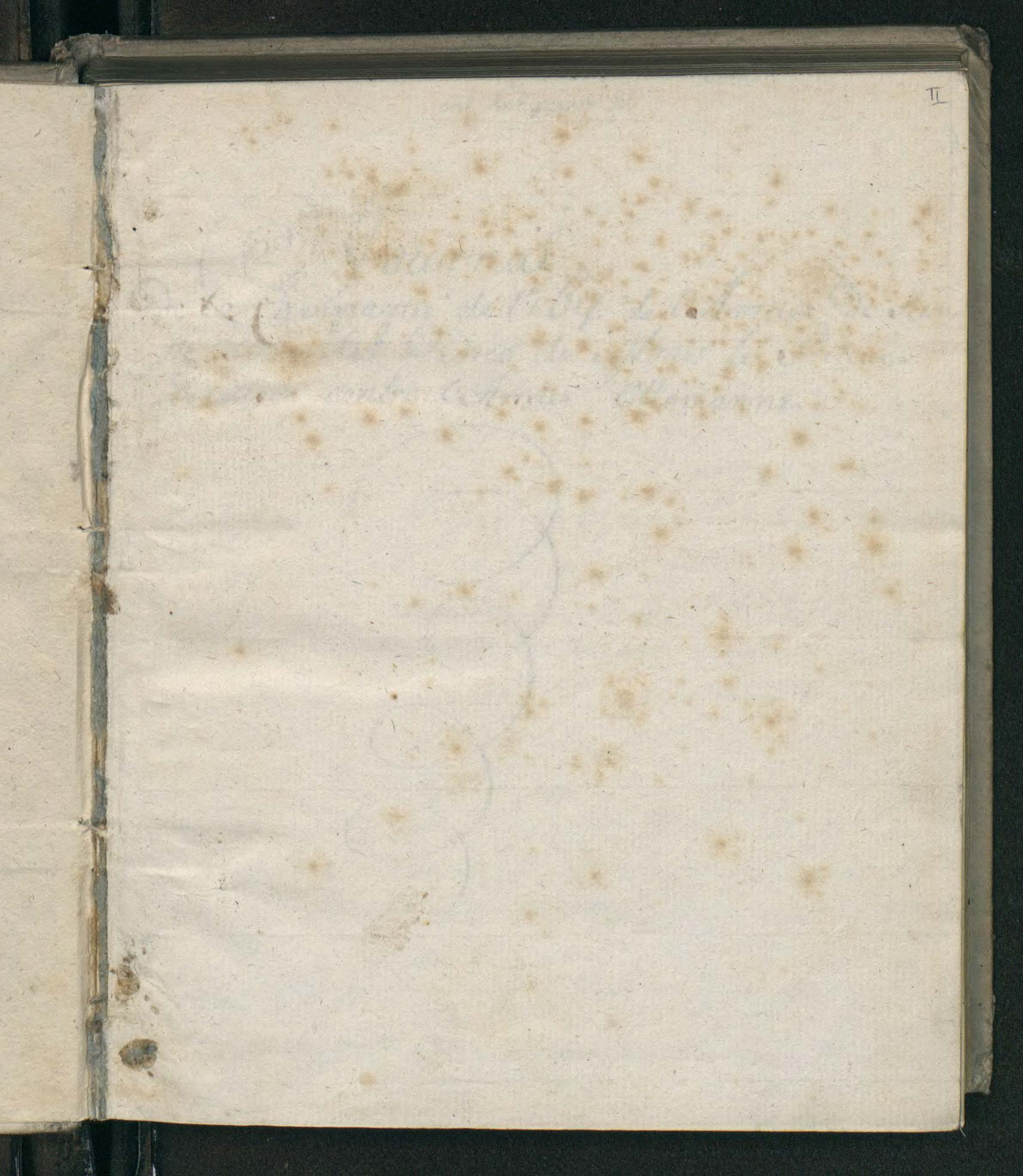
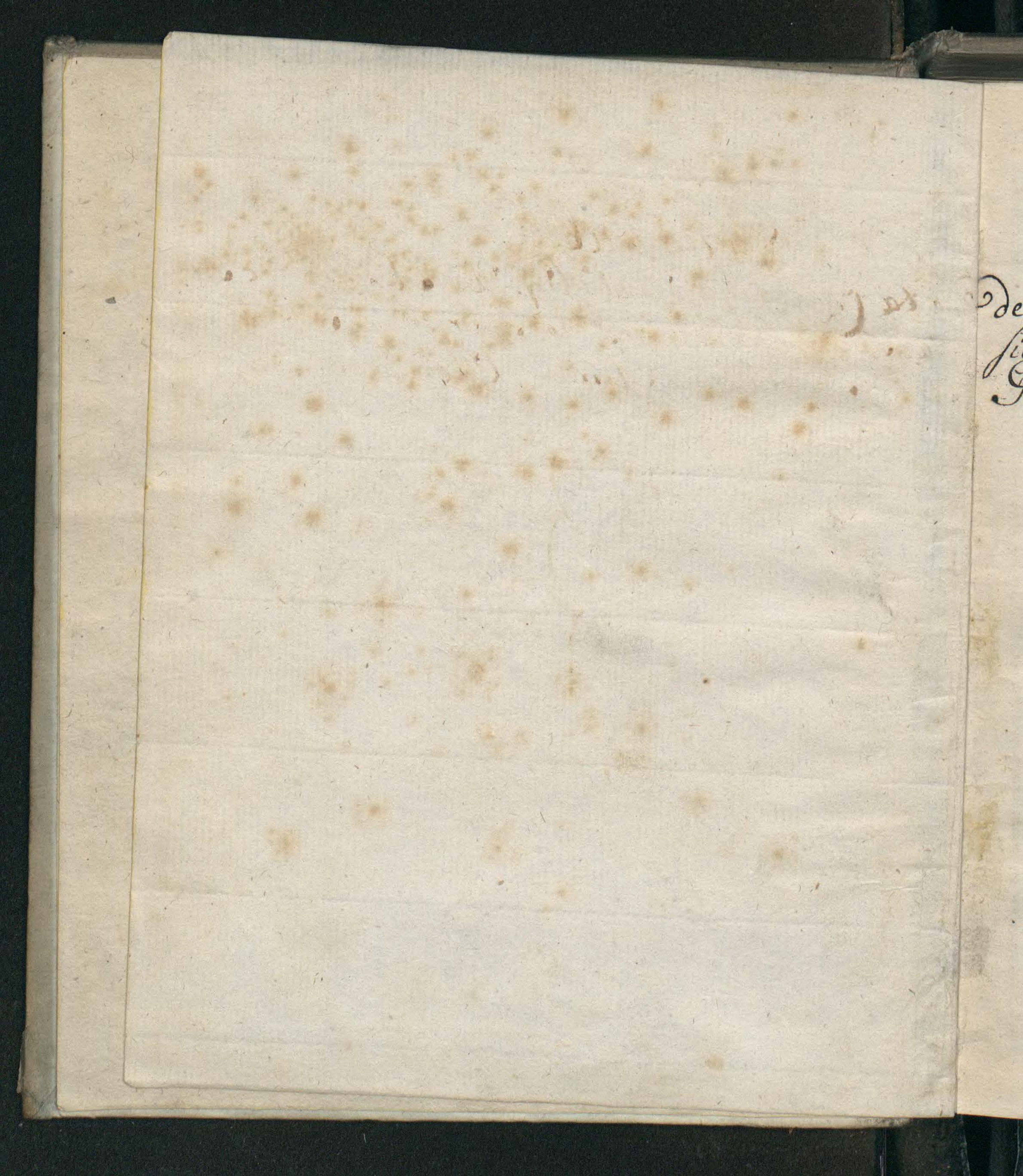

Ms. gall.
Quart. 3.





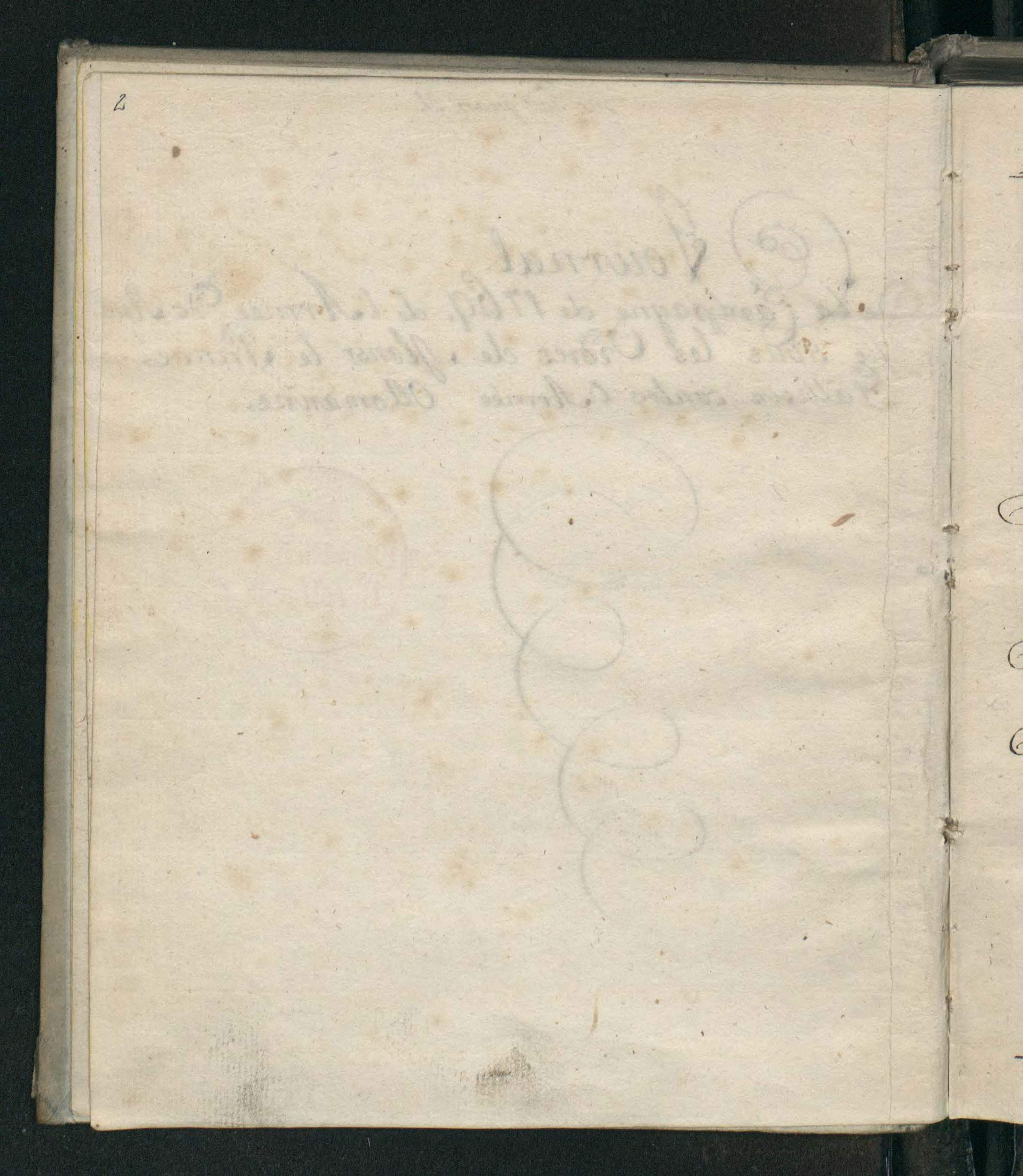






Journal.

de la Campagne de 1769. de l'Armée de Russie sous les Ordres de Monsr le Prince Gallizin contre l'Armée Ottomanne.



Avant que d'entrer dans un detail circonstancie des operations de la Campagne de l'Armée de Russie l'année 1769. sous les Ordres du Prince Gallizin contre l'Armée des Turcs il ne sera pas inutile de faire un moment attention à la Situation dans laquelle se trouvait l'Armée et les finances de la Russie apres la derniere guerre, et au commencement de celle ci. Depuis la derniere Revolution arrivée l'année 1762 la Cour inquiete sur son propre sort, et partagée par des interets divers / mais qui n'etoient pas ceux de l'etat / avait negligé entierement de remettre son Armée et ses finances. La guerre selon l'aveu des Personnes les plus instruites avait couté à la Russie plus de 40. millions de Roubels et 150 mille hommes tous nationnaux et la regne de Pierre III. quoique court n'avait pas eté moins ruineux par les changemens que l'on introduisit et les preparatifs inutiles que l'on fit pour faire la guerre aux Danois. La Revolution qui avait mise

l'Imperatrice sur le Trone, avait epuisé le Reste des fonds et avait couté moins de sang que d'Argent. Il falloit enrichir le Chef et soixante conjurés dont la plupart etoient de joueurs ruinés et à qui l'on donna des grosses recompenses et des Pensions viageres; gratifier les gardes et leurs Officiers; accorder des pensions aux uns, pour les eloigner aux autres pour s'en faire des Creatures; et la famille des Orloffs pauvre et inconnue mais composée de cinq freres aiant eu la plus de part à ce changement disposant en maitres des Revenues de l'Etat, pour eux, leur parens, et leurs amis, leurs Richesses egalerent bientôt leur immense pouvoir.

L'Imperatrice née avec de Qualités superieures et un desir immoderé d'illustrer son Regne et de vivre long tems dans l'histoir; frustré par son sexe de la Gloire que procure le militaire, embrassa tous les gouts pour les Arts et les Sciences, pour s'elever par la au Temple de la memoire. Elle fonda

une Academie des arts pour six cent Eleves, sur un pied extraordinairement couteux, et dont le Palais immense, mais qui n'est pas achevé, prouve par ses dehors magnifiques à quoi il est destiné. Elle etablit une fondation, pour l'Education des pauvres filles de Condition, augmenta le nombre des Cadets, r'assembla des Deputés de son vaste Païs, pour abolir et etablir des Loix, fit batir un temple magnifique et construire de quais superbes à des frais immenses dessecher plusieurs Marais au tour de Petersbourg et fait construire par dessus des chaussés pavés de Pierres de taille de la Capitale jusqu'à Zarsko-zelow qui ont couté des millions. On forma le projet d'en faire autant de Moscau jusqu'à Petersbourg, dont le dernier montoit à 30. Millions de Roubels, mais que la guerre a suspendu. Ces etablissemens auroient veritablement illustre le regne de l'Imperatrice, si comme dans les Gouvernemens sages ils eussent été à la suite des utiles, mais ils absorboient la plus grande partie des sommes

destinées pour le militaire.

Le Comte d'Orloff qui apres avoir tout tenté, ne pensoit qu'à jouir ne fit aucune pretention sur la gloire militaire, Grand Maitre de l'Artillerie poste qui le rendit independant, et le Maitre de disposer tous les ans d'un million et de huit cents mille roubels, somme destinée pour l'entretien de l'Artillerie n'emploia peut-etre par la moitié de cet argent à cet usage, et ne poursuit qu'à plaire et à se soutenir dans sa faveur, raporta la plus grande partie tous les ans à l'Imperatrice comme un superflu dont Elle pouvait disposer pour ses batimens, et le Comte Czernicheff, Ministre de la guerre, à qui trop de zele avait couté son poste, rentra en service et voiant qu'il n'y d'autre moien pour contenter son ambition et se soutenir imita le Comte d'Orloff et laissa l'Armée incomplette, qui ne fut pas recrutée depuis la paix.

L'Artillerie n'avait été ni refondue, ni reparée depuis la derniere Guerre tous les affuts etaient

pourris, et au milieu des forets on manquoit de Bois, manque d'Attention. L'artillerie se vit obligée d'en acheter de la Marine pour devenir mobile. La Fabrique de Tulha, qui avait fournie mille armes par semaine, avait été reduite à n'en fabriquer que trois cents et qui etaient mauvais. On avait reformé depuis la Paix le nouveau Corps qui faisait 30,000 hommes et un Bataillon de chaque Regimens de l'Armée, c'est à dire 50. Bataillons, les Compagnies qui avaient été de 135. hommes, etaient sur le pied de 116. mais comme l'on n'avait pas recruté depuis la Paix il y avait des Compagnies de 40. hommes. La Cavallerie manquoit de Selles et de Chevaux. Les Colonels de Cuirassiers recevoient annuellement 4200 Roubels pour acheter 90. Chevaux par Regiment, et ceux des Carabiniers 2200. mais manque d'Attention ces Sommes n'avaient pas été emploies à cet usage. L'Armée n'etait pas habilée, leurs Tentes et

et tout equipage de Campagne etait ruiné.
Mais ce qui leurs manquoit le plus c'etoit des bons Officiers et des habiles Generaux, qui ne se forment, que sur des grands Modeles et par l'encouragement que les Monarques savent donner aux talens et à l'aplication. Les meilleurs Officiers s'etoient retirés du service par degout, de ce qu'on leur preferoit des jeunes gens qui aprés avoir rampé pendant quelques années dans les gardes venoient les commander comme Colonels. Ces Messieurs vivant la plupart à la Cour dans l'intrigue et la Cabale sans voir ni connoitre leurs Regimens la discipline, l'ordre tout ce qui constitue le service militaire, qui donne l'esprit du Corps aux Regimens avait été negligé ou oublié. Les Regimens qui depuis plusieurs années etaient en Pologne etaient eparpilés par Compagnies, et par Detachemens, de 50, et de 10. hommes, et il y en avait que leurs Colonels n'avaient pas vu rassemblés depuis deux ans et ne pouvoient pas

meme en determiner la force.
C'etait dans cette triste Situation, dont tout
cecy n'est qu'une faible esquisse, que la Russie
se voiant assurée de l'alliance du plus respectable
de ses voisins et s'eblouissant sur sa propre Situ-
ation, crut pouvoir en imposer à toutes les autres
puissances et que la façon violente avec la quelle
la Cour de Russie avait menée les Affaires en Pologne
obligea une partie de la Nation fomentée par des
vuës particulieres à aller demander la Protection
de la Porte Ottomanne celleci excitée par des in-
pulsions etrangeres, declara la Guerre à la Russie
au moment qu'elle n'y attendoit le moins.
Le Comte Panin qui avait prevu l'orage qui se
formoit, en avertit le Comte Czernicheff, President
du Departement de la Guerre pour faire ses arran
gemens en consequence mais celui la lié avec
le Comte d'Orloff qui se flattoit de Conserver la Paix
lui repondit, que l'Armée etait dans un etat si

brillant, que quand la guerre se faisait, il iroit lui
meme presenter l'Armée à celui qui la comman-
deroit. On aprit la declaration de la Guerre
au moment que l'Imperatrice se releva de l'in=
oculation de la petite verole; le Senat respecta sa
convalescence; et le Comte Panin n'en informa l'Im-
peratrice que le jour qu'elle rentra à Petersbourg;
l'on dit que ce moment etait terrible pour l'Im-
peratrice qui ne s'attendant pas à cet evenement
fondit en larmes et en reproches contre le Comte
de Panin; qu'elle l'accusa d'en etre l'Auteur, et
toute la Nation qui hait et craint la guerre, re-
venant de son eblouissement sentit tout d'un Coup
que la Paix est capable de nous eblouir sur notre
situation, mais que cela ne peut etre de durée.
Le Senat s'assembla et les Regimens reçurent les
Ordres pour partir de leurs garnisons dans l'espace
de quarante huit heures, pour marcher en Pologne.
Le rendes vous fût à Kiow. On assigna les Sommes
necessaires aux Regimens pour se pourvoir de tout

ce qui leur manquoit, pour l'habillement des Troupes et pour raccomoder leurs charriages et chevaux de frise en chemin, et il fût ordonné que les Regimens envoyeroient quelques Officiers d'avance en Pologne pour que ceux là d'une façon qui n'eut pas l'air de violence, mais qui fut moins couteuse preparassent tout le necessaire, principalement les uniformes, les bottes pour les Regimens, et des farines et gruaux pour vingt et quatre jours.

La Cour fit des emprunts en Hollande pour etre en etat de faire la guerre et ordonna la levée de 90,000 recrües. Il restoit à determiner la force des Armées, en nommer les Chefs et former le projet de la Campagne.

S. M. rassembla son Conseil privé pour se decider sur les trois points.

L'Armée et le public qui dans les grands momens de Crise sait fort bien apprecier le merite des hommes nommoit les Comtes Panin et Romanzoff pour commander les Armées. Mais les Comtes Orloff et

Czernicheff interessés tous les deux, que ce fut une de leurs Creatures qui commandat l'Armée qui devoit agir offensivement, et qui s'accommodat du triste etat de l'Armée et de l'Artillerie, sans faire ni des pretentions, ni de bruit obtenoient aisement de l'Imperatrice qui vouloit du bien au Prince Gallizin qui avait l'honneur de faire tous les jours sa partie de jeu, qu'elle se borneroit à l'ancienneté. Elle nomma donc le Prince Gallizin, comme l'ancien des Generaux en Chef pour la soi disante grande Armée et le Comte de Romanzoff pour commander la seconde. L'Armée sous les Ordres du Prince Gallizin devait consister, en 30. Regimens d'Infanterie de dix Compagnies deux Compagnies par Regiment composées de viellards et d'invalides devoient rester à Kiow. de 14. Regimens de Carabiniers, 2. de Cuirassiers 5. Regimens d'Houzards 6000. Cosaques du Don, et 9000 de l'Ukraine. le Train d'Artillerie devoit etre de 120 pieces de 12. ℔. Il fut ordonne qu'on tireroit 60 hommes par Regiment

pour en faire un Corps de Chasseurs; que tous les Bataillons auroient deux pieces de Campagne.
On forma un Magazin ambulant, pour l'Armée du Prince Gallizin trainé par quatorze mille Boeufs, ou il y avait des farines et des Gruaux pour 92. jours et il fut reglé qu'au lieu d'un grand Chariot de Provision par Compagnie il y en aurait deux pour qu'il s'y trouva toujours du Biscuit en pieces, et piles pour 22. jours, que chaque Compagnie aurait outre cela deux petits chariots à trois Chevaux que les Soldats se fourniroient et entretiendroient à leurs depens, sur les quells ils auroient la liberté d'y trainer des Provisions sous l'Inspection des plus vieux Soldats. Les Officiers ne devoient avoir qu'un Chariot les Capitaines deux, et les Colonels et Generaux tant qu'ils voudroient.
L'Armée du Comte Romanzoff consista en 4. Regimens d'Infanterie. 10 de l'Ukraine habillés de blanc et rouge, qui de Milice furent mis sur le pied de Campagne

de 6000 Cosaques du Don, 5000 Zaporoyes, 10,000 Calmucques 11. Regimens de Carabiniers et deux Regimens d'Huzards. Le train d'Artillerie etait de 48. pieces. Le Lieutenant General Weimar eut un Corps à part pour contenir les Confederés de la Pologne, qu'on determina à dix mille hommes, mais qui ne fut jamais de six. Ce serait ici le moment, pour dire un mot du projet de Campagne, pour les deux Armées, il me semble, qu'il serait facile à tout militaire apliqué d'en faire avec quelque legere connoissance du Local du Païs et de façon dont les Turcs, font la guerre. Mais comme les evenemens n'ont prouvé que trop le contraire, de ce que la Raison dictoit, je me bornerai à raconter ce que j'ai vu faire par le Hazard, sans vouloir le deviner par les mouvemens contradictoires de l'Armée.

Le Prince Gallizin partit vers la fin du mois Decembre de Petersbourg pour Kiow où il s'arreta jusqu'au printens. Monsieur d'Olitz General

en Chef qui etait à Dubno en Pologne plaça en attendant en quartier de cantonnement, les Regimens selon qu'ils arriverent la droite vers le Bog et le Stur, la gauche vers le Dnieper que les Regimens passerent presque tous à Kiow.

Tout l'hyver fut emploie pour rassembler l'Armée dont quelques Regimens qui venoient de Livonie, et ceux qui avoient été Petersbourg avoient eu plus de 9000 verst à faire et dont la plupart n'arriverent qu'à la fin du mois d'Avril, et au Mois de Maj.

L'Artillerie fut menée par des traineaux avec de Chevaux de poste jusqu'à Kiow, pour menager les Roues et les affuts qu'on avait conserve depuis la derniere guerre et comme on fit acheter les Chevaux par reprise à Casan, qui n'arriverent qu'au mois d'Avril, et que la plupart des affuts etaient pourris on ne peut rendre mobile, jusqu'au mois de Maj que 50. Pieces.

On etablit un Laboratoire à Kiow pou l'Artillerie

celui de la fondation du Comte de Munnicz aiant été consumé par la foudre.
Le Prince Repnin qui etait Ambassadeur à Varsovie fut chargé de convenir avec le General d'Olitz sur l'entreprise et l'etablissement des Magazins. Ils firent un accord avec le Baron de Gartenberg Conseiller-Privé au service du Roi de Pologne dont toutes les parties furent satisfaites à l'exception du Prince Gallizin, que le trouva trop cher. Mais la Cour voulut qu'il fut observé.
Le plus singulier de ces etablissemens etait, que cette fois il avait dependu de l'Entrepreneur d'etablir ses Magazins ou il avait voulu sans etre relatif à aucun projet de guerre, m'aiant avoué lui meme, qu'on lui en avait laissé le choix. Le bonheur de l'Armée etait, que Gartenberg avait loué la Seigneurie et les salines de Zambor vers le Driester ainsi il trouvait de sa convenance d'etablir quelques uns dans ces environs pour faire usage de ses propres grains, sans quoi tous les Magazins auroient

été trop reculés pour une guerre offensive. Les principaux Magazins furent etablis à Mezibusch, Polonna, Ostrog, Constantinow, Wentichow, Satanow Jaslowitz et Stanislaow, villes dont la plupart etoient entourées de vieux remparts et de Palissades.
Les saines raisons de la guerre requeroient de s'emparer de Kaminiecz pour n'etre pas prevenü par les Turcs ou les Confederés, et pour y pouvoir etablir le Magazin et la place d'armes, pour toute la Campagne, mais des raisons politiques, et la crainte de s'alienner tout la Nation Polonoise fit rejetter ce projet, et le Prince Repnin acheta pour 22000 Ducats des vivres et des munitions aux fraix de l'Imperatrice dont il ravitailla la place, et l'on se contenta d'en faire sortir une couple d'Officiers qui y etoient en garnison, et qu'on soupçonna d'etre confederés.
Peut etre etait ce le moment pour tenter une surprise sur Chotzim meme, qui n'etoit pourvu ni de vivres ni d'une assez forte guarnison, on y envoia

meme le Prince Vrosorofskiy, qui s'etait acquis une re-
nommé singuliere vis-à-vis les Confederés pour le tenter
mais il se contenta de bruler un Magazin de foin
au village de Sorocza, et la suite de Campagne a prouvé
qu'il n'etait pas pour ces entreprises difficiles, et qu'il
est difficile de soutenir une renommeé precoce.
Au commencement du Mois de Mars tous le Chefs des
Confederées s'etoient rassemblées à Baar, qui est en-
tourée d'un rempart de Terre et d'un fossé avec une
Citadelle revetue de Maçonnerie. Les Haydamaques
faisant beaucoup des degats dans la Podolie et dans
l'Ukraine, la Republique avait envoie le Comte Bra-
nitzkiy grand Veneur de la Couronne avec plusieurs Dra-
peaux pour les dissiper, lequel se joignit à propos
au Major General Comte d'Apraxin pour investir tous
les Chefs des Confederés mais manque de connoissance
du Local les mecontens trouverent moien de s'echaper
par un marais que l'on croioit impracticable, au
moment que l'on donna l'assaut la ville, et cette
Hydre prit par la mille Tetes, dont la plupart

et les principaux allerent joindre les Turcs.
Le Prince Gallizin arriva au commencement du Mois d'Avril à Laban ou il assembla les Generaux de l'Armée, pour tenir Conseil de Guerre. Les Regimens qui etaient toujours en marche prirent differentes routes, toujours en cantonant pour s'aprocher de plus en plus du Niester.
le 10.e d'Avril le Quartier General etait à Nicolaihoff ou les Volontaires Prussiens joignirent l'Armée de Russie
le 18.e à Mezebusch on y etablit un Magazin et le grand Hopital, il y a un chateau entouré d'un coté d'un Marais de l'autre de la Riviere du Bog, sur lequel il y a un Pont de bois.
le 19.e on tint Conseil de Guerre.
le 20.e le Prince Gallizin transfera son Quartier General à Varzenec, et vit en chemin à Derazmia le Corps de Reserve composé de 8. Bataillons de Grenadiers à 3. Compagnies le Bataillon et de 6. Regimens de Carabiniers. Le General Stoffelz, Lieutenant General

qui commandoit ce Corps et sous lui le Major Genéral Prince Dolgoruky, et Ismailoff reçut les Ordres du Prince Gallizin de marcher droit à Caitus avec les Pontons pour y arranger ce qu'il falloit pour le passage du Niester.

le 22e. L'Armée se r'assembla la premiere fois au Camp d'Antonoshka prés de Minkofce le Defilée qui y menoit avoit plus d'une demie lieue de longueur entre deux Rochers. Ce Camp etoit commandé partout, et les Equipages defilerent deux jours et deux nuits pour venir au Camp, tandisqu'il étoit facile de laisser ce defilé et d'avoir des passages moins difficiles.

le 23e. L'Armée se mit sur deux rangs sous les Armes on battit au Champ à l'Arrivée du Prince Gallizin et tous les Generaux assisterent à la Benediction des Drapeaux de l'Armée aprés la celebration de la Messe. La force de l'Armée consistait ce jour en 23. Regimens d'Infanterie, 1. Regiment de Cuirassiers, 4. Regimens de Carabiniers 5. Regimens d'Huzards 6000 Cosaques et

60. pieces de 12 ℔. Les autres Regimens n'avoient pu encore joindre l'Armée, et y compris le Corps de Reserve sous les Ordres du Lieutenant General Stoffell. l'Armée peut avoir été de vingt et quatre mille hommes, elle etait mal habillée et incomplette, et elle avait plus l'air d'une Armée battuë que d'une Armée conquerante. La plupart de Colonels sortis de gardes sans avoir les moindres notions du service, se trouvant la premiere fois, dans un Camp quoique c'est sur eux que dans ce service roule toute la conservation du Corps, qui fournissent à raison de certaines sommes, l'habillement, les munitions, et quelquefois meme les vivres aux Regimens. Tous les subalternes et la plupart de Capitaines etoient des roturiers, de la plus vile espece.
L'Artillerie etait commandée par le Major General d'Ungern qui faisoit la premiere Campagne, et qui ne se trouvait que depuis un an dans l'Artillerie, et ~~de~~ dans tout ce Corps il n'y avait qu'un Major et deux Capitaines qui avaient fait la derniere guerre,

le reste des Officiers etoient des jeunes gens parents, ou protegés de leur Grand-Maitre le Comte d'Orloff. L'homme de confiance du Comte Czernicheff etait Monsieur Cachoffsky, Quartier-Maitre-General, qui devait assister le Prince Gallizin, cet homme avait été Capitaine dans la derniere guerre et etait laborieux, et ne manquoit pas de certaines connoissances relatives à son poste qu'il avait acquis à l'Armée de Prusse et d'Autriche mais il manquoit de Confiance en soi meme et ne savait pas se faire valoir, vis à vis des autres Generaux et cette incertitude influoit sur le reste des Operations. Le reste de ceux qui formoient l'etat general de l'Armée ne meritent gueres d'être nommes à l'exception du General du jour Stupichin dont le poste est permanent et repond à celui d'aide de Camp General des autres Armées qui par sa fermeté et son activite merite qu'on en fasse mention. L'ainée de deux aides de Camp du Prince Gallizin n'avait que dix huit ans.

le 24e. L'Armée eut sejour il fut ordonné que l'Armée devoit etre pourvue de Pain pour 22. jour, et du fourage

pour dix, cela fit qu'il y eut plus de 2000 Chariots de paisans à l'Armée.

le 25e. L'Armée marcha en deux Colonnes par sa droite à Cailus pour y passer le Dniester. La marche auroit du se faire par la gauche cela la retarda donc beaucoup d'autant plus qu'on avait negligé tous les moiens pour faciliter la marche. L'Armée arriva vers midi et le Prince Gallizin trouva le Lieutenant General Stoffelle avec les Pontons une demi mile en deca du Niester au lieu qu'il s'attendoit que le Pont etait quasi dressé, et qu'il avait fait prendre poste de l'autre coté pour la Protection du Pont il avait meme negligé d'envoier quelques Cosaques à la nage, pour eclairer les environs de sorte que lorsque l'Armée arriva, on ignorait ou l'ennemi etait de l'autre coté.

Le Prince Gallizin fit avancer les Pontons, et l'on commenca à dresser les Ponts vis-à-vis du village Nieporottowa en etablissant quelques Batteries de ce Coté. Les bords etoient roides et se commandoient reciproquement.

La descente etait incommode et roide.
Il faudra remarquer ici que les Pontons des Russes sont construits d'une Carcasse de Bois moins large que ceux qu'on a ordinairement de cuivre, et que l'on enveloppe, dans le moment qu'on les dresse d'une Toile goudronné, que l'on humecte premierement. Les Russes pretendent que c'est un Secret. Je suis convaincu cependant, que c'est une de ces innovations dont les autres Puissances, ne seront pas jalouses, par tous les accidents aux quels ces sortes de Pontons sont sujets. Ils n'ont de bon que d'etre moins couteux, et plus legers. Mais on ne peut guere s'en servir qu'en Campagne ils ne resistent pas au torrent, et le moindre accident les endommage. Le premiere pont fut achevé à 9. heures du soir sur lequel passa pendant la nuit le Corps de Reserve. L'Armée resta au Bivouac au bord de l'eau. Le Lieutenant Colonel Brinck qui commendoit les Cosaques avait donné jalousie à l'ennemi de passer au de la de Chotzim, et le Prince Prosorofskij passa en effet à guér entre Chotzim et l'Armée et les Chasseurs sur des Radeaux.

Il fut ordonné que l'Armée ne prendroit que pour dix jours du Pain au delà du Niester et de laisser tous les Bagages en deca à Cailus sous la Protection de 3. Regimens Infanterie et d'un de Carabiniers commandés par le General Cherashof arrivé la veille de Siberie.

le 26e. Le Lieutenant General Stoffeln qui avait passé la nuit avec son Corps, se posta a un quart de mille de l'eau à droite du village de Nieporottova sur un Rideau qui commandoit le Passage vers la Plaine et à 9. heures du Matin il poussa une demi mille plus en avant ou il prit son Camp. La grande Artillerie de l'Armée passa la premiere, après le Corps de Reserve precedé par un seul Peloton d'Infanterie puis le Bagage des Cosaques, et comme à midi le second Pont fut achevé tout l'Armée defila, sur les deux Ponts c'est à dire sans Ordre ni arrangement tout pêle-mêle. Aussitôt que la Cavallerie fut passée, elle mit pied à terre, et resta en Colonne sans se former ni pousser une Vedette devant elle et l'Infanterie se coucha à

l'autre bord de l'eau sans gagner la hauteur qui
la commandoit. Le Passage de la Riviere avait duré plus
de 36. heures par son irregularité et comme il com=
mencoit à faire nuit on resolut de camper toute la
nuit de l'autre coté du Niester, la droite vers un
grand Ravin, la gauche au bord de l'eau, devant
le front un grand Rideau, qui couvroit tout le Camp.
Sur lequel on posta la Cavallerie tandis qu'il me semble
que c'etoit le vrai poste pour l'Armée si non pour
un Corps avancé de bonne Infanterie.
L'observation que j'ai faite, à ce premier Camp et
dont j'ai été convaincu de plus en plus, pendant
toute la Campagne. C'est que les Russes ne savent pas
prendre les precautions necessaires pour se garder et
qu'ils manquent de tous les principes etablis dans
les autres Armées pour placer leur gardes d'Infan
terie ou de Cavallerie, encore moins connoissent-ils
ce que c'est que des postes de Communication, et que
dans le besoin savent s'entre secourir ou se replier,
les uns sur les autres, leurs gardes de Camp

de l'Infanterie ne font jamais au dela de 80 pas
de leurs Drapeaux, et toujours en droite ligne, quand
meme un Terrain avantageux les inviteroit de changer
cette ligne droite, ou qu'ils pourroient eclairer un
fond en postant cette garde quelques pas de Coté.
Le soir tous les postes rentrent au Camp ce qui
donne la facilité de penetrer pendant la nuit, jus
qu'à la Ligne, et leur donner l'allarme qui selon le
propre aveu de leurs meilleur Officiers est d'une
si grande consequence que manque d'Ordre tout la
Ligne fait un feu continüel aussi souvent qu'on leur
à donné une allarme.
Ils placent rarement des gardes de Cavallerie autour
du Camp et lorsqu'ils le font ils sont si pres du Camp
qu'ils ne decouvrent rien de plus que l'Armée leurs
vedettes n'occupent jamais les hauteurs et lors qu'ils
marchent ils ne se servent pas de Patrouilles de
coté, pour eclairer ce qui est sur leurs flancs
toute la sureté du Camp depend de leurs Cosaques

qui lorsque le jour commence à baisser se placent selon leur gre autour du Camp s'ils ne sont pas detachés mais comme c'est la plus miserable troupe de l'univers, je leur ai vu faire le service avec beaucoup de negligence.
L'apres midi serait ce me semble l'heure du berger pour attaquer leur Camp, puisque quasi la motié de l'Armée est au fourage, n'etant jamais nourri du Magazin à l'exception des Chevaux de Cavallerie une grande partie de l'Armée est alors eparpillée dans les Villages autour du Camp. quand ils se croient un peu asfuré à le pouvoir faire au dans les Bois, soit pour laver puisqu'ils n'ont point des femmes à l'Armée ou pour moudre des grains; etablir des fourneaux pour cuire du pain; ou des forges pour reparer leurs chariages auxquels besoins une grande partie de l'Armée est toujours occupée.
Quand l'Armée est entrée au Camp aucun General va voir le Terrain ni les postes, pour en etablir ni

pour les changer pour la sureté de l'Armée de
sorte que je suis quasi convaincü que toutes les fois
que l'on profitera de ces occasions pour atta-
quer l'Armée on en viendra toujours à bout à
bon marché. Je ne fais pas mention de marches
qui serait toujours le moment le plus favorable, à
moins qu'ils ne s'avisent un jour, d'y mettre plus
d'Ordre, et de prendre des resolutions plus vives
pour se former.

le 27e L'Armée marcha par sa droite en deux Co-
lonnes pour prendre le Camp de Romanofska la droite
du Camp etait apuïe à un bois clair, la gauche à un
Marais, le Terrain devant le front etait en glacis, Le
Corps de Reserve campoit à 3. verstes à la vuë de
l'Armée et dans une meme distance de la le
Corps de Prosorofsky composé de Troupes legeres.
Cette Marche etoit mal dirigée les Colonnes etant
sans necessite trop eloignées les unes des autres
sans possibilité de se joindre s'il le falloit.

Les Colonnes d'Infanterie marcherent sans avant garde et les deux Regiments qui eurent la Tete de la Colonne ou se trouvait le Prince Gallizin avancerent tant que l'Armée ne les revit qu'au Camp. Celle de la Cavallerie marchoit encore sans avant garde ni Patrouilles au flancs elle fut menée par le Major General Glebow qui avait servi toute sa vie dans l'Instruction de l'Artillerie, mais qui depuis peu avoit troqué avec le General Ungern qui commandoit l'Artillerie. Je lui ai vu faire la plupart des Marches a pied et les Carabiniers menerent leurs Chevaux pour les soulager par la.
L'on rencontra quelques petites parties de l'Ennemi mais comme ils etoient mieux montées que les Cosaques on ne fit qu'un Prisonnier qui malgré toutes les peines qu'on lui fit s'obstina à ne point repondre aux questions.
le 28e L'Armée marcha en deux Colonnes jusqu'à Nova Selha ou elle fit halte. Le poste etait trés bon sur un Terrain dominant de tous les environs un deffilée formée par un Marais sur sa droite, et devant

le front un grand etang cequi n'est pas un pe-
tit objeet dans un pais ou l'on manque souvent
de l'eau.
Les Cosaques eurent tout le jour à faire à l'ennemi
mais sans en pouvoir determiner la force. les Turcs
s'etant formé devant le Corps de Proforofskiy. le Prince
Gallizin ordonna au Prince Proforofskiy de les attaquer
à quatre heures apres midi; les Cosaques perdirent deux
Colonels et une trentaine d'hommes à cette attaque
l'on disoit que l'ennemi en perdit deux fois autant
mais qu'ils avoient enlevé les Cadavres l'on ne fit
qu'un Prisonnier qui disoit que le gros se plioit
sur Chotzim ou l'on formoit un retranchement au-
tour de la ville. L'Armée partit à huit heures du
soir de Novaselerea pour passer pendant la nuit
le Défilée de la droite, et prit le Camp une demi mille
au dela, la Marche fut tout eclairée, par trois
villages aux quels les Cosaques avoient mis le
feu, et les fourages dont on avait tout besoin y
furent consumés par le feu.

Le 29e L'Armée marcha à la petite pointe du jour dans l'Idée de combattre l'ennemi, la marche se fit par la droite en quatre Colonnes. Le Prince Proserofsky fit l'avant garde avec les Cosaques et les huzards. L'Armée n'entra qu'à 8 heures du soir au camp apres seize heures de Marche continuelle. Tout le Terrain entre Novaselcka et Chotzim n'est qu'un desert extrement coupé par des fonds ou l'on ne voit ni arbre ni terre ensemencée; mais ou il est tres facile de faire des embuscades, on ne rencontra rien de l'ennemi pendant la Marche, et les Cosaques ne les rencontrerent que pres de la ville qu'il avait au dos. L'Armée soufrit beaucoup ce jour par la soif et les intemperies de l'air dont le changement continuel du froid, au chaud etait insuportable.

La Disposition de cette Marche etait tres defectueuse elle aurait du se faire par la gauche et comme on s'attendoit à combattre les Chariots de Pain et les Charettes sur lesquelles on transporte les Tentes auroient du etre à gauche, tandisqu'ils allerent

devant le front, et que l'Artillerie marchoit en dedans de Colonnes ce qui probablement aurait donné lieu à une Confusion si l'ennemi avait attaquer l'Armée dans sa Marche.

le 20e. La nuit avoit été tranquille quoique les Armées etoient si près les unes des autres, mais manque de Bois, d'eau, et de Paille les Troupes avoient beaucoup soufert, par le froid de la nuit. Le matin les Popes allerent le long de la Ligne donner la Benediction aux Officiers et Soldats pour la fete des Paques selon l'ancien Stile. et on n'entendit dans toute l'Armée que des felicitations que Jesus Christ était resuscité; apres cet acte d'enthousiasme que je n'ai pas cru indigne d'etre remarquée, on permit au Soldat de manger de la viande, qui avait jeuné depuis long tems, en attendant que l'on fit la Disposition pour l'attaque, Le Prince Gallizin assembla les Generaux pour leur donner ses Ordres. Il prit meme en particulier quelques Commandeurs des Grenadiers aux quels il donna la Disposition

par ecrit qui regarda l'escalade de Chotzim car on
traina 2000 echelles cramponnées à la suite de l'Armée
dont on vouloit faire usage quand l'ennemi seroit battu quoi-
qu'on ne connut ni la place ni la profondeur du fossé.
L'attaque de la Cavallerie Turc sur les Troupes legeres de
Proforofsky abrégea la Disposition. L'Armée prit les Armes
sans en reçevoir Ordre, et se mit en Bataille. Le Prince
Gallizin fit battre l'allarme, on plia les tentes et l'Armée
se mit en mouvement à onze heures vers midi, par un
demi tour à gauche. Deux regimens de Carabiniers
et le Corps de Reserve composé de 10 Bataillons des
Grenadiers firent la Tete avec une Batterie de dix pieces
de 12.tt et six hommes par Pelotons porterent les
Chevaux de frise tous montés pour etre mis en Ligne.
L'Armée marcha dans cet Ordre toujours sur un
Terrain dominant jusqu'au dernier fond qui se
trouvait devant le Retrenchement ennemi qui en
fer à Cheval entourait le fauxbourg et un Bois
de Cerisiers qui s'etendoit jusqu'au pied du glacis

tandisque la Cavallerie de la droite soutenu par deux Regimens de Grenadiers et une Batterie de 12 Canons de 12. ℔. marchoit par sa droite pour aller soutenir le Prince Grosorofskig qui en avoit grand besoin; aiant l'Ordre que ces deux Regimens de Grenadiers seroient la droite de l'Armée quand elle se formeroit. Jusqu'ici personne de Messieurs les Generaux savoit comment l'Ennemi etoit posté, ni connoissoit le Terrain pour en pouvoir profiter. Cependant comme on n'en etait plus qu'à la portée du Canon aussitôt qu'elle avait franchi le fond d'ou ensuite le Terrain etoit de Niveau jusqu'au retrenchement. L'Armée eut Ordre de se former et le Corps de Reserve devant l'aile gauche pour faire la premiere attaque. Le Lieutenant General Stoffell qui commandoit le Corps de Reserve avoit formé 5. Bataillons en premiere Ligne, mais sans observer que la seconde Ligne de son Corps au lieu de la suivre, formoit la gauche

de l'Armée, il ne pretoit aucune Attention à ses flancs, quoique la Cavallerie ennemie voltigoit devant lui, et observoit si peu la Position de l'ennemi que sa gauche etait au moins debordée de 500 pas.
La raison aurait demandée que l'Armée eut debordée la gauche de cette Attaque, et que toute l'Armée se fût reglée sur cette gauche, pour pouvoir enfoncer la droite, mais on fit le contraire et à peine avait on avancé quelques pas que le Corps de Reserve et l'Armée se trouvait dans un meme allignement ne faisant plus qu'une meme ligne, qui avancoit par les deux ailes en croissant rompues en mille sens, et qui ne faisoit plus ligne que par les Chevaux de frise, que l'on portoit devant elle.
Le Prince Gallitzin n'agit en ce jour que comme Soldat il marchoit devant le premier Rang des Grenadiers mais sans donner les moindres Ordres en quoi il fût imité de tous les autres Generaux. Les Soldats furent plus bruiant et se parlerent si haut, que cela ressamblait à une troupe tumultuaire, mais

pas à une Armée disciplinée. La seconde ligne de l'Armée menée par le Septuagenaire Lieutenant General Plemenikoff s'etait en attendant arretée à mille pas en arriere de l'Armée. A peine l'Armée avait elle franchie le dernier fond, car tout le Terrain n'est que montées et descentes que l'on vit l'Ennemi dans son Retranchement autour de Chotzim, et sa Cavallerie dans sa gauche. Il canonna sans succès la Ligne, puisque les boulets passerent au dessus. La Batterie du Corps de Reserve, celle de la gauche et de la droite de l'Armée firent plus d'effet et obligerent la Cavallerie ennemie de se jetter dans la Ville en quoi elle fut imitée de l'Infanterie qui etoit dans le Retranchement, qui abandonna en se retirant se Canons et son Camp. Quinze cents Chevaux de l'Ennemi, passerent entre le Niester et l'aile gauche pour se sauver par la Boccavina vers le Pruth. Le General Ismailow qui commandoit la Cavallerie de cette gauche, resta immobile et leur fit un Pont d'Or, Maitre de leur en faire un de fer et d'acier

Le Prince Gallizin satisfait de voir fuir l'ennemi par tout, commanda à l'Armée de faire halte et se contenta de cette incomplette victoire au lieu de suivre l'ennemi la Bajonette dans les reins et de tenter d'entrer avec lui dans la ville, sans lui donner le tems de se reconnoitre, ni de faire des arrangemens.

Apres une demi heure de deliberations et de felicitations que Mess.rs les Generaux se prodiguerent, on resolut enfin de faire avancer la gauche vers la ville. mais ce mouvement etait trop tard, une partie de l'ennemi revenu de sa premiere terreur s'etoit jetté dans ce bois de Cerisiers qui etait entre la ville et le Retrenchement, et tiroient contre ceux qui pilloient les Tentes ils avaient meme retiré quelques Canons du Retranchement, et le Prince Gallizin qui vint lui meme pour voir ce que c'etait que cette tiraillerie fut obligé de s'arreter et d'y envoier 2. Bataillons de Grenadiers sous les Ordres du General

Prince Dolgorucky qui ignorant que c'etoit sous le Canon de la ville, et au pied du glacis ne reussit pas, de les deloger tout à fait, il fut blessé mortellement, dont il mourut quelques jours àpres.
On etablit une Batterie au fauxbourg pres de Cimetiere, non loin du Niester et devant l'aile droite de l'Armée sous la Protection de deux Regimens de l'aile droite commandée par le Lieutenant General Essen, une autre dans ce bois de Cerisiers protegée par le Corps de Reserve commandée par le Lieutenant General Stoffeln. Le but en devoit étre de mettre le feu dans la ville et dans le Chateau, qu'on crut etre comme la Citadelle de la place mais qu'on a vu depuis n'etre qu'un vieux Donjon sans defense, les Batteries commencerent la nuit à jetter des Grenades et des incendiaries, mais le feu ne prit malheureusement qu'au fauxbourg rempli de Magazins, de Marchandises et de fourages dont on aurait pu faire un meilleur usage.
L'Armée au lieu de prendre une Position convenable

pour se trouver en etat de soutenir ce soi-disant bombardement en cas que l'Ennemi eut fait une sortie, marcha à 8. heures au soir par sa droite et se campa vers minuit. la droite vers le Niester la gauche vers un fond bourbeux, que l'Armée avoit eu la veille devant le front. Ce mouvement ota toute connexion à l'Armée avec les Bataillons qui etoient autour de Chotzim.

Il serait inutile de faire des reflexions sur cette journée, dont chaque moment est marqué par des fautes. Je me bornerais simplement d'ajouter encore qui ni le Prince Gallizin ni aucun des autres Generaux alla voir ni reconnaitre la fortresse qu'on avait intention de prendre.

May.

Le 1.e L'Armée chanta à 9. heures du matin le te Deum, et vers midi l'Armée prit les Armes pour marcher au secours des Bataillons, qui faisoient l'investissement, mais on ne sortit pas du Camp puisque Monsieur de Stoffeln, qui avait fait annoncer

un sortie generale, avait pris l'allarme trop chaudement. L'apres midi, les Generaux tinrent Conseil de Guerre, dont le resoltut etoit de retourner le lendemain par le meme chemin, pour prendre le Camp de Novaselcha. Les Bagages partirent la nuit meme et plusieurs centaines de familles Grecques et Juifes qui avaient demeuré au fauxbourg, sous l'escorte d'un Regiment d'Infanterie et de Cavallerie pour devancer l'Armée. Il fut ordonné que le feu se rallentiroit peu à peu. On fit plus: on retira le soir les Canons de Batteries, et meme les Batailtons dont les postes ne furent occupés que par des troupes legeres. Cette retraite derangea tout le projet de la Campagne et donna de l'ame aux Confederés en Pologne qui supposaient comme toute l'Europe, que l'Armée de Russie avoit eu un echec. Le Comte Czernicheff qui ne se trouvait pas dans la Situation de fournir de la grosse Artillerie au Prince Gallizin, lui avait inculqué qu'il n'auroit qu'à se presenter devant Chotzim pour le prendre, qu'apres la Bataille de Stavuchane

les Turcs avaient abandonné la fortresse et s'etoient sauvé à Bender, et qu'il auroit le meme sort qu'avoit eu le Comte de Munnich, mais cette fois-ci l'ennemi etait trop pres de la ville, il prefera donc d'y entrer dans la ville pour la defendre. Il est cependant probable, que si au lieu de laisser les ponts à Cilus, on s'etoit avise de les faire montér jusqu'à Zapscher, qui est tout prés de Chotzim on aurait pu bloquer la Place qui n'etait pas pourvue de Vivres et qui remplie de Chevaux et de betes de Charge, seroit tombée avant l'Arrivée de l'Armée, qui ne parut qu'au Mois de Juin, tandis que l'Armée de Russie pouvait tires ses subsistances de la Pologne ruinée tous les Magazins qu'on tenterait de former sur la Route de la grande Armée en Moldavie et battre en detail les differens Corps qui arriveroient.

Le Lieutenant Colonel Brines et Heucking, firent de tachés avec la plupart des Cosaques sur le Chemin de Bender,

Le 2e de Maj. L'Armeé marcha à 4 heures du matin

en deux Colonnes par sa droite, dans l'intention de
prendre tranquillement le Camp de Novaselera. Les
Chasseurs, Cosaques, et la plus grande partie de la
Cavallerie avec l'infanterie du Corps de reserve firent
l'arriere garde. La Marche aurait du naturellement
se faire par la gauche, pour s'eloigner plus vite
et s'epargner par la le desagrement de faire le tour
du Camp; cependant l'ennemi ne tenta rien et ne
profita pas de l'avantage, que lui fournit la seconde
Colonne qui s'etait egarée dans un bas fond de sorte
que la premiere Colonne fut obligée de s'arreter plus
d'une heure pour l'attendre.
L'Armée marcha sans avant Garde qui firent les Bagages
du Quartier General puis qu'on supposoit qu'il n'y avoit
d'ennemis qu'à Chotzim quoiqu'on avait negligé d'envoier
des Patrouilles vers le Bralts.
On avait à peine fait une mille de Chemin que l'on
vit des Bagages revenir vers l'Armée suivis de ceux
qui etoient parti la veille, et qui annoncoient qu'un

Corps ennemi marchoit derriere un rideau qui etait
tout pres de l'Armée. Dans ce moment l'on vit l'en-
nemi se former sur cette hauteur à deux mille pas
de Tetes des Colonnes, et le Prince Gallizin qui ne s'etait
pas aperçu avec d'autres de sa Suite qu'il s'etait
éloigné insensiblement de l'Armée eut à peine le tems
de la rejoindre. L'allarme etoit generale et les Ba-
gages et valets, qui dans ces occasions ne sont pas
muets r'entrant dans les Colonnes y contribuerent
le plus. Tout le monde crioit Turchky, tandis qu'au-
cun General donna des Ordres, il n'y avait cepan-
dant aucun moment à perdre, car si le Bacha
de Natolie qui commandoit ce Corps, eut profité
de ce Moment d'incertitude ou qu'il s'eut concerté
avec le Caraman Bacha qui commandoit à Chotzim
ce qui aurait été possible d'attaquer en meme tems
l'Arriere Garde, je ne sais, ce qui en auroit été. Les
Colonnes firent halte et apres quelques deliberations
et consultations, on envoia deux Regimens de Cara-
biniers, et un de Cuirassiers, sous les Ordres du

General Glebow, pour faire tete à l'Ennemi, sou-
tenu par quatre Bataillons d'Infanterie qui me-
noit le General Sametin, les deux Colonnes firent
en attendant un demi tour à droite et à gauche,
avec quelques Bataillons de la tete des Colonnes
pour avoir un front, et quarré long en meme tems
et l'armée avanca dans cet Ordre jusqu'à une hauteur
qui etait tout pres ou l'on forma des Batteries
L'Ennemi voiant l'incertitude dans la quelle s'a-
vancerent ces 2. Regimens de Cavallerie et la mau-
vaise Position qu'ils prirent dans un fond, et
sans avoir meme un Allignement convenable, pour
garantir ses flancs fondit comme un eclair sur elle
et defit, et mit en deroute, l'aile droite, il n'y eut
que la Contenance de l'Infanterie, qui empecha l'en-
nemi de profiter de cet avantage; mais comme
il etait interessé de garder sa premiere hauteur,
pour couvrir par la, la Marche de ses Troupes, de
ses propres Bagages, et des ceux qu'il avait enlevé

il se remit sur le Champ dans sa premiere Posi-
tion. Le Prince Gallizin envoia à l'Arriere garde
à toute jambe, pour faire avancer le Prince Pro-
sorofssky avec les Cosaques et Huzards qui y etoient.
Cela demanda du tems, mais à peine l'Ennemi la
vit-il venir à lui, qu'il commenca à se retirer
le Prince Prosorofssky le poursuivit jusqu'au Pruth
c'est à dire audela d'une mille de Chemin, sans
que l'Ennemi pensa à une autre chose qu'à fuir
on n'atteignit que le plus mal montés. Le Bacha
de Natolie qui commandoit ce Corps. fort de 6000
hommes avait fait le Chemin de Jassy à Chotzim
en deux jours et demi, le Butin que firent les Rus-
ses etoit immense, on lui prit cent Chameaux et
60 mulets chargé plus de valeur de 20m Roubels
argent comptant. Il me semble cependant qu'il
etoit trop heureux d'en etre quitte à si bon marché
pour etre venu s'avanturer avec ce petit corps
vis à vis de l'Armeé, d'ailleurs on aurait pensé de
s'embarquer pour les couper avant de faire semblant

de les attaquer si on avait été assez negligent de ne pas savoir son arrivée.
L'Armée continua toute la Marche en quarré long les Bagages au milieu ; on passa sur la Plaine, où l'Ennemi avait pris et dispersé les Bagages, jamais Spectacle n'etoit plus afreux que de voir quelques centaines de ces miserables Juifs et Grecs, femmes et enfans tous inhumainement sabrés et palpitans encore par tout le Chemin. L'Infanterie de l'escorte n'avait rien soufert, un Capitaine et un Enseigne qui avoient mené l'arriere garde, et qui s'etoient defendus entre quelques Chariots, furent avancé, par le Prince Gallizin au grade de Major et de Capitaine et le Brigadier de la Cavallerie qui avait si mal fait fut s'envoie sur le Champ. Cette Marche fut de 36 heures sans faire prendre la moindre nourriture aux hommes ni aux Chevaux ; il fallut marcher jusqu'à Novaselha pour rencontrer de l'eau, quelques Regimens n'entrerent que le lendemain à huit heures au Camp.

le 3e. L'Armée harassei de fatigué fit sejour les Soldats n'avoient plus que peu de Biscuit, il n'y avait aucun fourage, ni bois, ni Paille, et les nuits etoient insuportablement froides.

Les Equipages partirent le soir sous une escorte pour le Camp de Romanofska.

le 4e. L'Armée marcha tranquillement en deux Colonnes au Camp de Romanofska et les Equipages devancerent le soir jusqu'à Caitus.

le 5e. L'Armée repassa le Niester à Caitus sur les Ponts. Le General Charasskoff qui les couvrait avec 9. Bataillons avait fait un Retranchement du coté de la Moldavie qui ne les couvrait pas, le long du Niester il avait une hauteur dominante devant lui, il en parut cependant tres satisfait et comme le Prince Gallizin le vit, sans lui dire quelque chose, je comptai qu'il le fut aussi.

L'Armée resta le 6, le 7. le 8. au Camp pres de Caitus.

le 9e. Elle marcha en arriere pour prendre le Camp de Kutzka.

le 10e. L'Armeé se separa en trois Corps pour mieux subsister, la premiere Ligne sous Monsieur d'Olitz à Klebowa. la seconde ou se trouvait le Prince Gallizin à Kapuszance, le Corps de Reserve et l'Artillerie avec Monsieur de Stoffelz à Drakilow.
Le Prince Dolgoruskij mourut ce jour de sa blessure.
le 11e. L'Armeé eut sejour pour rendre les honneurs funebres au Prince Dolgoruckij
le 12e. la seconde Ligne et le Quartier General fut à Oslarnoff la premiere à Prozenkowa.
La Reserve à Develuszna.
le 13e. la Seconde avec le Quartier General à Zinkowcr la premiere à Vierbkij. La Reserve à Soltcckij
le 14e. sejour, et le 15. la seconde et le Quartier General à Jablonow, la premiere à Michaelkoff, la Reserve à Soltcckij.
le 16e. de Maj la seconde Ligne prit le Camp de Desaznia ou etait le General Quartier. La premiere avec le General Olitz à Scharmowitz, et la Reserve avec Stoffelz celui de Czernika, tous les trois

Corps etoient couverts par une espece de Lac et marais, que l'on nomme le Volsk. L'Artillerie passa plus en arriere le Bog à Mezebusch, et envoia ses Chevaux douze milles plus en ariere au paturage à Polonka la Cavallerie cantonna aux environs de Latichess, et Prosarossky avec les Huzards pres de Baar ou etait son Quartier; la plupart des Cosaques eurent des postes le long du Niester.
L'Armeé resta long tems dans cette position. Le Quartier Maitre General Cachossky alla reconnaitre les Camps deriere le Bog, non pour donner le change à personne mais reellement dans une incertitude decidée du Plan d'Operation, si on vouloit faire l'off- ou defensive. Je suis convaincu par mille combinaisons que j'ai faites que si l'Armeé Ottomanne, eut passée le Niester dans ces Momens, celle de Russie se seroit postée deriere le Bog. Les Russes auroient par la perdu Caminiec qui etait rempli de Confederés. et les Turcs auroient eu la Communication

libre, avec les Confederés dans la grande Pologne et le pouvoir d'envoier un Détachement, jusqu'aux Portes de Varsovie qui aurait declaré le Trone vacant, et nommé un autre Roi. J'ai vu quelques uns de leurs premiers Generaux soutenir qu'il falloit faire entrer les Turcs en Pologne soit pour obliger par la les autres puissances qui etaient garants des traités à se declarer soit pour attaquer les Turcs, lorsqu'ils auroient passés plusieurs defilées.

Quelques Regimens et plusieurs recrues qui n'avoient pu encore joindre l'Armée ariverent à ce Camp et deux Compagnies d'Artillerie avec 15 pieces de Rt avec le General d'Ungern qui commandoit l'Artillerie et le General Molina des Ingenieurs.

Le Lieutenat General Rennekampf joignit de meme l'Armée. Il m'a paru que c'est l'unique de toute cette Armée, qui dans tous les occasions par sa fermeté, ses connoissances militaires et son experience m'a paru digne de la plus haute estime l'Armeé gagna beaucoup par son arivée.

Il à fait sa premiere Campagne sous le Marechal Munnich, attaché à la fortune du Marechal de Loewendahl, il le suivit en france et fut r'appellé par l'Imperatrice Elisabeth comme Livonien. Elle l'en punit en le plaçant en Garnison en Siberie, dont il emploia le sejour à s'enricher. Froid, taciturne, sans se faire valoir ne voulant devoir que ce qu'il est qu'à se merites et à soimeme il a sçu gagner l'estime de l'Armée et de ses superieur dans les occasions, mais comme il ne sait pas faire le Courtisan, il n'a pas la Protection et la faveur de ceux qui dispensent les graces.

L'Armée commenca après quinze jours de son arivée au Camp à exercer ses Recrues par Bataillons mais comme il y avait plus de 900 hommes par par Regiment qui n'avoient jamais tiré un Coup de fusil, la difficulté etait grande de les exercer au feu sans poudre et l'Artillerie n'en pouvait pas fournir, n'aiant que la double charge pour les Canons

et ce qu'il falloit à l'Infanterie pour un jour de
Bataille. Le Prince Gallizin envoia à Brody ville mar-
chande de la Podolie, pour en acheter de Juifs qui
fournirent 400 Puds le Pud à 40 tt. de plus, les armes
pour les Recrues furent pris de Malades puisque
les Regimens avoient laissé les armes pour le monde
qui leur manquoit dans leurs garnisons.

Juin.

Le Prince Proforofsky neveu du Prince Gallizin qu'il
avait envoié à Petersbourg pour annoncer la Vic-
toire pres de Chozim revint au Quartier General com-
blée de bienfaits aiant été avancé du grade du Major
à celui de Colonel et Chef d'un Regiment de Carabiniers
à l'age de vingt et un ans, mais il etait chargé d'une
lettre de l'Imperatrice.

„ par laquelle Elle ecrivait au Prince Gallizin que
„ quoique Elle ne pensoit pas à faire des conquetes
„ Elle vouloit egalement eviter de se donner du
„ riducule vis-a-vis de l'Europe, que son Armée
„ toujours victorieuse, après avoir gagnée une

„ Bataille ne devait pas aller se cacher à vingt
„ milles de la et que Son intention etait, qu'elle
„ repassat le Niester pour s'etablir en Moldavie
„ s'emparer de Chotzim et empecher par la les
„ Turcs de penetrer en Pologne.
Le Prince Gallizin assembla tous les Generaux, pour
tenir Conseil de Guerre le lendemain.
L'on dit qu'il fut fort orageux que les vieux Generaux
furent du Sentimens d'attendre l'Ennemi en Pologne
à l'exception du Lieutenant General Rennekampf le
quel avec le Prince Gallizin etait de l'avis de repas
ser le Niester. Monsr de Rennekampf qui est du
partie des Panins fit beaucoup valoir la necessité
de faire venir sur le Champ l'Artillerie du Siege de
Kiow quoiqu'il n'ignorait pas qu'elle manquoit
de Chevaux et qu'on y travailloit aux affuts.
On expedia le meme jour un Courier pour Petersbourg
pour y porter les differentes resolutions des Ge
neraux, que chacun donna par ecrit.

Les Polonnois continnuoient en attendant de faire des confederations qui incommodoient la communication avec l'Armée, et la mal propreté de Camp occassionna beaucoup de maladies aux quelles la mauvaise eau contribua.

L'Hopital de Meseburch etait rempli de Malades et tous les villages aux alentours, ils en moururent au moins deux par jour à l'Armée et deux fois autant à l'Hopital, qui rempli d'au dela de 2000 malades, n'avait qu'un mauvais Medecin un Maitre Chirurgien et 90. Ceralies qui ne sont que des Soldats qui rasent dans les Regimens. Les Malades avaient ni matelas, ni couvertes ni gardes-malades et personne n'avait soin de leur menage.

Pour avoir quelques nouvelles de l'Ennemi dont on voiait un Corps campé sous Chotzim on avait taché d'attirer quelques Turcs de ce coté là dans une embuscade, mais au lieu de quelques cens ils en passerent 4000 à la fois et qui menoient assez mal les Chasseurs embusqués. Il etait très

trés difficile d'apprendre quelque chose par les espions puisque on avait donné une Ordre à l'Armée Ottomanne de couper la Tete à toute Phisionomie etrangers ou inconnue.
le 15e Juin un Lieutenant Colonel au service de Russie Bulgarien de Nation et qui avait rode dans les Couvents de la Moldavie, habillé en Pretre Grec, revint à l'Armée pour donner la nouvelle que l'Armée du Grand vizir etait entre Bender et Jassy, qu'un Corps de 30m hommes sous Chotzim etait commande par le Bacha de Natolie et qu'un moindre de 4000 hommes avait passé le Driester ravageoit les Villages emmenant avec eux les jeunes habitans et coupant la Tete aux vieux. Le Prince Proforofsky rassambla sur cet avis les Troupes legeres qu'avoient formé le Cordon et la premiere Ligne de l'Armée qui campoit à Schamosce, s'aprocha de l'Armée et se campa à Maly-Desaznia, la Cavallerie s'aprocha de meme et l'Artillerie et tous les Regimens de l'Infanterie envoierent pour

faire chercher leurs chevaux, qui etaient aux
Paturages à Polonne.
le 16e. On teint Conseil de Guerre pour determiner si
falloit attendre l'ennemi ou aller au devant de lui.
Un nouveau Courier chargé des Ordres plus pres-
sans danna le brante.
Le Corps de Reserve et la premiere Ligne furent
commandes pour marcher le 19e et la seconde, et
l'Artillerie le 20e
le 18e. Les Generaux etant assembles chez le Prince Gallizin
pour y diner, il s'eleva une furieuse dispute entre
eux; les Generaux de la 1e Ligne s'excusant de ne pou-
voir marcher, puisque leur biscuit n'etait pas cuit
et que c'etait à la seconde Ligne ou se trouvait le Chef
de l'Armée à marcher, etant plus prés du Pont etablie
à Deraznia sur le Volsk. Le Lieutenant General
Comte de Bruce pressé par le General d'Olitz etait
celui, qui s'y opposoit le plus et quoique le Prince
Gallizin, n'etait pas toujours l'homme le plus doux
envers tout le monde, la faveur de la Comtesse de Bruce

apres de l'Imperatrice amie d'un des freres du Comte d'Orloff eut tant de pouvoir sur lui à trois cents mille de la, qu'il eut la foiblesse de lui ceder, il donna un Ordre que la seconde Ligne marcherait au lieu de la premiere, mais un quart d'heure àpres cet Ordre fut encore revoque, par un autre par ecrit et le Corps de Reserve marcha seul.
le 19e l'Artillerie n'ariva que fort tard à Messbusch quoiqu'elle n'avait eu que deux milles de chemin à faire. Deux Regimens de Carabiniers furent detaché entre Brody et Dubno et un troisieme à Polonna pour entretenir la Communication avec l'Armée contre les Confederes. Le Corps de Reserve marcha à Zainkosce ou il eut le 20e sejour. le 21e à Michelpool. la 1e à Jaskosce. le Corps de Reserve à Sainze, qui cotoisit l'Armée dans toute cette Marche.
Le Prince Gallizin alla d'une traite pour sa personne de Deraznia à Michelpol. Ce Camp était mauvais une hauteur rempli de Bois commandoit le flanc gauche ou l'on

avait negligé de poster quelque chose une autre hauteur devant le front.

le 22e. La premiere Ligne occupe le Camp de Michelpok la seconde, à Szarasska, le Camp etait plus mauvais encore que l'autre, mais avancé de cinq cent pas il devenait bon. les deux ailes appuiées à deux bois, devant le front un vallon dans lequel serpentoit le petit ruisseau d'Olze, qui n'etait passable par les bords marecayeux qu'au Moulin de Badnaritza et à Scarosska, on ne posta pas meme des sentinelles sur cette hauteur qui commandoit le front de l'Armée.

Le Corps de Reserve campoit à 6. verstes de là à Scolosce une hauteur devant la gauche qui commandoit tout le Camp les ailes sans apuy.

J'ai observé par tout et on a meme voulu me demontrer qu'un Camp est tres fort quand il a un bas fond ou Vallon devant le front, quand meme il s'eleve en partie douce vers les front et qu'on neglige toujours les hauteurs qui commandent le Camp ce qui pouvait leur couter cher un Jour.

le 23e. L'Armée prit le Camp de Formelize pour s'y rassembler à l'exception de la premiere Ligne qui campa à Szarasschka.

le 24e. Mons. d'Olitz General en Chef, joignit l'Armée avec la 1e ligne. Les Lieutenants Generaux furent assemblés chez le Prince Gallizin pour tenir Conseil de Guerre, puisqu'il y avait un faux avis, que l'Armée ennemie vouloit passer le Niester donné par le Prince Prosorofsky que s'etait avancé avec les Troupes legeres non loin de Caminiecz. Monsr de Cachoffsky Quartier Maitre General de l'Armée pretendoit que ce Camp etait de nature à y affronter toutes les forces Ottomannes. Il etait d'une si grande etendue qu'il etait impossible de le remplir quand l'Armée se mettroit en Bataille.

La Cavallerie de la droite campoit en potence, et avait un bois devant elle, devant l'aile droite de l'Infanterie il y avait un fond marecageux, mais qui etait practicable et au dela des hauteurs remplies de Bois, qui commandoient le Camp, devant le milieu de l'Armée etait une hauteur avec un petit Bosquet de Bois, à la faveur

du quel on pouvait s'aprocher jusqu'à 300 pas de l'Armée sans etre vu.

Le Corps de Reserve campoit avec l'Armée dans un meme allignement de sorte que la Cavallerie de la gauche de l'Armée et celle de la droite du Corps de reserve se trouvait comme au milieu de la ligne de l'Infanterie, devant cette Cavallerie il y avait un Terrain plus haut que celui ou elle campoit, du quell il ~~auroit~~ été facile de la canonner et de la separer par la de la ligne, comme avait fait le Prince Eugene à la Bataille de Hochstadt: la gauche du Corps de Reserve et par consequent de toute l'Armée etait apuiée aux bords du Ruisseau de la petite Douze. Quasi une bonne demi heure de l'Armée on avait posté 4. Bataillons sur une hauteur au milieu des Bois en paralelle de l'aile droite en poste avancé separé de l'Armée par ce fond marecageux dont j'ai fait mention et qui n'avait de Communication que par un mauvais pont dont les habitans se servoient pour les paturages.

Les reflexions sur ce Camp seroient inutiles, c'est

aux militaires apliqués d'en faire. Je me bornerai de dire que si la droite de l'Armée, auroit été avancé jusqu'à la hauteur ou etait le poste avancé, et que la Ligne en oblique eut passé sur la hauteur devant le front la gauch apuiée au ruisseau, la Cavallerie en 3.e Ligne beaucoup d'abattis au flanc droit il me semble qu'on etait campé avec plus d'assurance.

le 25.e Sejour.

le 26.e L'Armée marcha en 6. Colonnes, prendre le Camp de Tilna les Bagages suivoient sous une foible escorte et les Colonnes marcherent sans Avant garde.

La droite de la Cavallerie s'etendoit jusqu'au village de Terarcha qui ne fût pas occupé, elle avait une hauteur devant elle, sans garde de Camp, la gauche à Ternava et au dela du Village, le Corps de Reserve comme en flanc de l'Armée, le Village de Tilna ou etait le Quart. Generale devant le front, et au dela du Village une hauteur qui le commandoit, occupée par deux Bataillons, mais entourée de Bois, quoiqu'il n'y avait quelques jours que l'Armée etait en Marche la Cavallerie avait deja plus de 60 Chevaux

de main par Regiment, les Carabiniers manque de valets conduisoient les Chevaux de bates; ceux de l'Infanterie les Chariots et Bagages etoient emploies par leurs Generaux et Colonels de sorte que toute la force de l'Armée peut avoir consisté en trente mille hommes.

Le 27.e L'Armée prit le Camp de Selenza et y marcha en 5. Colonnes la gauche à Selenza la droite à Domestrofsky. Ce Camp avait 5. Verste d'etendue /: et il est à savoir qu'une verste à 1500 pas./ le Camp etoit coupé au milieu par un Marais, sur lequel il y avait un mauvais pont, en abandonnant toute la partie de l'aile droite jusqu'au Marais pour avoir assez de Troupes à occuper la hauteur derriere le village de Selenza, avec la gauche il me paroit qu'il auroit été mieux.

Il y eut une escarmouche, pres du Niester au desavantage des Turcs.

le 28.e L'Armée fit sejour, On expedia des Ordres pour augmenter les Provisions du Magazin de Satanoff

le 29.e Le Camp de Renzi, la Marche se fit en 3. Colonnes l'Armée passa la Smotritz, la marche fut longue et

penible et fut si mal arrangée que la droite arriva à 9. heures du soir, la Colonne du milieu après 2. heures de la nuit et la gauche à 3 heures de l'après midi. Le Camp etait mauvais, commandé et ouvert par tout, on voioit derriere le Camp de restes d'un Camp retranché du General Munnich sur des hauteurs qui sans contredit etait meilleur.

Le Prince Prosorofskiy qui etait posté de Nichingra ou il avait eu un assez bon poste, s'etait placé entre Caminiec et Chotzim poussant ses postes avancés jusque pres du bord qui raporterent que l'ennemie passoit et repassoit le Niester, mais se retiroit toujours les soir au dela. Le General Voiht Commendant de Caminiec envoia plusieurs Officiers complimenter le Prince Gallizin.

le 30e L'Armée eut sejour, les pluies continuelles empechant le Chariage de l'Armée de joindre.

Le Prince Gallizin alla avec un Regiment de Carabiniers au Corps de Prosorofsky dans l'idée de vouloir s'aprocher jusqu'au Niester pour voir le Camp qui etait sous Chotzim Le Prince Gallizin apres avoir vu tous le postes et

les embuscades de ce Corps y laissa le Regiment de Carabinier qui lui avait servi d'escorte, et s'avança seul avec sa suite vers le Niester, mais lorsqu'il fut en chemin les postes avancés raporterent que l'ennemi passoit le Niester en force ce qui obligea le Prince de retourner jusqu'aux postes embusqués des chasseurs, l'escarmouche dura plusieurs heures et parut devenir si serieuse que le Prince envoia un Aide de Camp à l'Armée pour faire marcher le Corps de Reserve, vers midi l'escarmouche se rallentit, et le Corps de Reserve eut contre Ordre. Le Prince Gallizin apres avoir fait une espece de Revuë des Regimens d'Husards qui etoient campés pres du Quartier du Prince Proforofsky et qui n'avoient pas été à l'escarmouche dina chez le Prince Proforofsky. Pendant le diner on vint raporter deux fois qu'ils paroissoit que l'ennemi vouloit penetrer par un bois, qui se trouvait entre l'aile gauche et Caminiec, mais on traita ce rapport de fable le Prince Gallizin dinant fort vite, et s'etant levé se mit à Cheval pour retourne à l'Armée sous l'escorte du Regiment qu'il avait amené avec lui. Le Prince

Proforofsky l'accompagna meme un quart de mille, tant il se croiait hors d'insulte mais il n'etait pas encore, tout à fait de retour à son Camp, que des Huzards vinrent à lui, pour lui annocer que les Turcs avaient reellement passé entre Caminiec et son aile gauche tandis que d'autres etoient passés entre tous ces postes sans se faire retenir, par le feu d'une Batterie et des Chasseurs. Le Prince Proforofsky ne joignit que par bonheur les Regts d'Hazards qui avaient campés pres de son Quartier et qui avoient l'ennemi à dos et en flanc. Le Prince Proforofsky qui ne s'etoit jamais trouvé de sa vie en pareille occasion ou une hardie resolution, mais executé vivement, est la seule et l'unique ressource parla de faire retraite, mais le Brigadier Teckely de Hazards et le Commandeur du Regim: des Hazards rouges lui representant que la chose etait impossible qu' il ne leur restoit plus qu'à vaincre ou mourir attaquerent si heureusement les Turcs, que culbutant le flanc des premieres la terreur les gayne tellement que tous s'en fuirent jusqu'au Niester avec la meme fauque

qu'ils avoient attaqués. Ce jour peut servir de leçon à tout militaire, que la bravoure n'est rien sans Ordre et discipline, et que celui qui ne connoit pas le pouvoir du courage, et les jeux de la fortune à moien par cet exemple, d'aprendre à esperer. Le Prince Gallizin qui en chemin avait été averti de l'attaque de l'ennemi avait d'abord renvoié le Regimens de Carabiniers qui lui servoit d'escorte, pour porter secours au Prince Prosorofsky, il avait envoie à l'Armée pour faire marcher le Corps de Reserve, mais il arriva trop tard, cependant il y resta, et se campa prés du Corps du Prince Prosorofskij.

Juillet.

le 1.e L'Armée eut encore sejour.

le 2.e On etait pret de marcher, mais les pluies continuelles avaient considerablement gaté les chemins, dans ce terrain fort gras. l'Armée resta au Camp. Le Magazin ambulant n'arriva qu'aujord'hui et un Courier de Petersbourg, avec une lettre menacante de ne plus tarder à passer le Niester.

le 9e. L'Armée prit le Camp de Czarnochochinsky. on y marcha en 3. Colonnes, on entroit et sortoit de ce Camp par un Defilé qui etait mauvais. La petite ville dont ce Camp portait le nom etait depeuplée par les Turcs, on ne voioit que des Cadavres sans Tetes, ils avoient fouillé et ouvert les Sepulcres ce qui rendoit tous ces environs insupportable, par la puanteur de Cadavres. Le Lieutenant General Rennekampf avec 4. Regimens d'Infanterie 2. de Carabiniers et 500 Cosaques releva le Corps de Reserve au Camp de Proforofsky, il fut destiné de rester en deca du Niester pour couvrir la Pologne et Caminiec, pendant le Passage de l'Armée et marquer Chotzim de ce coté.

Proforofsky marcha jusqu'à Svanietz, et le Lieutenant General Stoffel devait marcher avec le Corps de Reserve jusqu'à Oueze, plus haut que Svanietz, y arriver à minuit et etablir tout de suite les ponts sur le Niester. Mais il n'arriva avec sa lenteur ordinaire qu'à 7. heures du lendemain.

L'ennemi se tennoit tranquille de l'autre coté du Niester

des faux avis firent supposer au Prince Gallizin que le Grand vezir vouloit passer à Bender pour entrer dans la nouvelle Servie.

le 4e L'Armée marcha en 4. Colonnes prendre le Camp vis à vis du Niester, la petite ville Oueze comme quelques une la nomment d'Oustie, devant le front. Ce Camp etait tres bon, on etablit trois Batteries pour le defense du Pont, qui fut etabli vis à vis du Village de Samostge sous une hauteur dominante. Le Torrent du Niester est extremement rapide à cause de la proximité des Carpates et comme la Riviere y est large en meme tems, et qu'il falloit 80 Pontons, on ne put etablir qu'un seul Pont lequel en prenant la figure d'un S par la legereté des Pontons des Bois ne resista d'un jour à l'autre que par le plus grande attention. La Marche n'avait été que d'une Mille et demie cependant l'Armée avait été au dela de douze heures en chemin puisque le Pont sur la Sabrouze en sortant du Camp avait été si mal fait, que le Prince Gallizin fut obligé de s'arreter plusieurs heures pour le

raccommoder. Cependant cette Marche aurait été d'une grande consequence si Mgr. de Stoffeln eut agi selon les Ordres qu'il en avait recu, d'etablir ces ponts; ce retardement auroit empeché l'Armée de le secourir en cas que l'Ennemi voulut disputer le Passage. Le Prince Prosorofsky arriva le soir avec les Troupes legeres.

le 5e. Le Pont ne fut achevé que ce matin, les Troupes legeres et le Corps de Reserve passerent, puis leurs Bagages et plus de deux cents Chariots de Fourage, ce qui empecha l'Armée de ne suivre qu'à 8 heures du soir. L'Armée defila toute la nuit pour prendre un Camp à 7. verste ou une mille de l'eau, quelques uns s'egarerent et l'Armée ne se retrouva le lendemain que par miracle.

Le General Molino fit construire un ouvrage à Corne pour couvrir le Pont dont les angles morts laissoient plusieurs points sans defense cet ouvrage en tout m'a parû etre mal etabli aiant à cinq cent pas devant lui, un Terrain qui le dominoit.

le 6e. Le reste de l'Armée arriva vers midi au Camp.
le gros Bagage resta de l'autre coté, sous la Pro-
tection d'un Regiment d'Infanterie et de deux Escadrons
L'Armeé campa en quarré long 4. Bataillons dans
chaque flanc les Chevaux de frise furent mis autour
du Camp pour la premiere fois.
Le Corps de Reserve et celui de Proforofskij, campoit
à la portée du Canon devant l'Armée. Le Lieutenant
General Rennekampf, qui etait resté pres de Chotzim, mais
en Pologne separé de l'ennemi par le Niester donna
avis au Prince Gallizin que l'on avait donné des Signaux
par quelques Coups de Canon à Chotzim qui prouvait ou
qu'il leur etait arrivé du secours, ou pour annoncer que
l'Armée de Russie, avait passé le Niester. Les Chas
seurs de l'Armée avoient occupé quelques defilés
qu'il y avait à gauche, et l'on aprit par un Pretre
grec, qui servit d'Espion, que l'Ennemi etait tranquill
dans son Retranchement autour de Cholzim.
le 7e. L'Armée marcha comme elle avait campée par
son flanc droit en Bataillon Quarré long: ce flanc

formé par 4. Bataillons forma quatre Colonnes, la premiere et la seconde ligne suivirent par un demi tour à droit et à gauche, les Batteries à côté, le flanc gauche marchoit comme le flanc droit, une Escadron de Carabiniers faisait l'Arriere Garde. Il etait ordonné que les Bagages devoient marcher au milieu du Quarré mais la pluspart le cotoierent.

L'Armée àpres 7 heures de marche prit le Camp de Sastaffka qui etait l'unique village qu'on avait vu pendant toute la journée et qui resta devant le front tel qu'une espece de Marais qui s'etendait à droite jusque vers le Pruth. La Reserve et les Troupes legeres avaient cotoié la gauche de l'Armée le long du pied de la Horcavina, qui sont des Montagnes couvertes de Bois, qui commencent près de Chotzim; et traversant transversalement la Moldavie jusqu'au Pruth vers les Carpates. Les Troupes legeres occuperent le defilé de Cschicow, une petite mile de l'Armée, par où elle devoit passer le lendemain. On ne rencontra personne de l'Ennemi; mais un Deserteur

de Confederés annonca l'arrivée du Serastier à Chotzim.
Un Officier des Huzards travesti en Arnaute arriva de Jassi et confirma que le Grand Vizir etait toujours entre Bender et Jassi que le Serastier avec son Detachement avait joint les autres à Chotzim.
Il y eut dans ce Camp des dissensions marquées entre les Generaux Russes.
le 8e L'Armée marcha en deux Colonnes et prit le Camp de Sadubrisska, au pied des Montagnes de la Norcavina
Ce Camp etait bon, la droite commandoit par toute, la Cavalerie campoit en 2e Ligne. Le Pruth couloit au flanc droit Prosorofskiy couvroit de ce coté.
Le Lieutenant General Stoffell marcha à l'arrivée de l'Armée pour passer au dela du Defilé de la Norcavina et de le brusquer en cas que l'ennemi l'occupait tandis que le Chasseurs occupant le Chemin etroit qui passe du Village de Sedabrisska par les Montagnes devaient prendre au revers le Defilée par ou Stoffell avait Ordre de passer.
Le General Stoffell fit raporter vers le soir qu'il avait heureusement passé et occupé le defilé qui avait pres

d'une mille de longueur sans rencontrer d'ennemi le Passage avait couté du monde et à ce qu'on pretend pres de 2000 hommes au Comte de Münnich tandisque le bonheur du Prince Gallizin le fit passer sans coup ferir. On vit encore quelques Redoutes vers le Pruth du tems du Roi Sobiesky, et de celui du Comte Munich trés solidement travailliées.

le 9e. L'Armée marcha en deux Colonnes l'une toute pres de l'autre par le trouée entre la Roccavina et le Pruth, la Cavallerie suivoit l'Infanterie. Czarnauza petite mais une de meilleurs Villes de la Moldavie pres du Pruth, resta un quart de mille à la droite. L'Armée prit le Camp de Deranske village qui resta devant la gauche du front dans une troue: des grandes Montagnes etoient devant la droite, que Prosorofsky avait fait occuper par quelques Bataillons de Grenadiers qu'il avait à son Corps derniere lesquels il campoit avec les Troupes legeres; le long du front il y avait un Marais quasi impracticable qui separoit l'Armée du Corps

de Reserve, qui campoit sur un Terrain dominant celui du Camp. Le Lieutenant General Stoffel qui avait été envoie comme j'ai dit la veille pour occuper le défilée avait choisi cette mauvaise Position pour l'Armée, apres des longues disputes entre lui, le General Molina des Ingenieurs et le Prince Proforofsky. Il me semble que comme l'Ennemi n'etait plus qu'à quelques Milles de l'Armée Monsieur de Stoffel auroit du passer plus en avant aussitot qu'il vit arriver l'Armée et la faire prendre le Camp qu'il occupoit, car si l'Ennemi se fut avisé de le venir attaquer, il l'auroit culbuté infailliblement /: Stoffele ne pouvant remplir le terrain ou il campoit :/ et alors l'Ennemi commandoit le Camp de l'Armée par le terrain dominant. Le Prince Gallizin auroit été obligé de se replier dans les Defilés, qu'il avait à peine franchi etant si à l'etroit que la 2e ligne composée de Cavallerie campa dans le Bois, le Coup auroit été decisif pour toute la Campagne, et d'autant plus facile à executer que Stoffele avec son Corps, j'ignore par quelle idée faisoit front vers le Pruth, au lieu d'attendre l'ennemi

de Cholzim. Le Lieutenant General Prince Repnin et Elmdt, dont le derniere venait pour relever le General Cachoffsky comme quart. Maître General arriverent à l'Armée On travaillé toute la nuit à plusieurs ponts de communication pour passer le Marais.
le 10e. On marcha en 3. Colonnes prendre le Camp de Rinzai, le Prince Prosorofsky avec les troupes legeres et le Lieutenant General Stoffell avec le Corps de Reserve, firent l'avant garde. Le Camp etait d'une etendue à ne pouvoir être rempli par les Troupes, mais comme il y avait une hauteur en dos, d'une à deux mille pas de l'aile droite on y placa une Batterie de 12. Pieces, sous la protection d'un Regiment. Le Prince Prosorofsky se placa avec sa Cavallerie au flanc droit, mais comme il y avait une montagne de la meme hauteur vis à vis de cette Batterie, on envoia des Chasseurs pour l'occuper aux quels on joignit le soir 3. Bataillons, quoiqu'elle etait separée de l'Armée par un Marais. Le Lieut. General Stoffell qui s'etait posté devant l'aile gauche passa vers le soir ce marais pour prendre poste de

l'autre coté puisqu'on voioit arriver l'ennemi de toute part sur des hauteurs dominantes et se former vis à-vis de l'armée, ce qui faisoit craindre qu'il pouvoit vouloir disputer le passage le lendemain Le Prince Gallizin accompagné de tous les Generaux resta jusqu'au soir à la grande Batterie pour observer l'ennemi.

le 11e. L'armée etait de grand matin sous les Armes mais manque de Resolution et ballottée par les faux raports du Prince Prosorofssiy, qui voiait à tout moment des Colonnes d'Infanterie et d'Artillerie, elle ne marcha qu'à neuf heures, le dessein etait de franchir le Marais, pour poster la droite de l'armée sur la hauteur ou l'on avait posté la veille les Chasseurs et 3. Bataillons et de prendre un allignement avec l'armée, qui auroit le Marais à dos, cela executa en deux Colonnes, le Prince Prosorofssiy marcha pour couvrir le flanc droit et fut suivi de la Cavallerie, mais comme on ne donna ni point d'allignement ni assez d'Attention pour former l'armée, il arriva naturellement que l'armée n'avait

point d'appuy à son aile gauche. et qu'elle n'occupoit les hauteurs devant le front. ce qui empecha dans la suite l'artillerie de faire l'effet desiré. L'ennemi eut quelque avantage à l'aile droite sur les Huzards noirs il vouloit tenter la meme chose sur la gauche, mais comme elle n'etait formée que d'Infanterie la canonade retint la vivacité de l'ennemi lequel quoique posté sur un terrain des plus avantageux, que l'on peut s'imaginer commenca peu à peu de se retirer. L'armée de Russie qui voioit ce mouvement s'ebranla de soi meme, et portant ses Chevaux de frise devant soi, poursuivit l'ennemi en ligne, au dela d'une bonne mille d'allemagne jusqu'à la hauteur de Brescie. L'artillerie fut plus portée que trainée par les Soldats, et passa des montagnes et des marais quasi impracticables. La force de l'ennemi peut avoir consisté en quinze mille hommes. Les reflexions qu'il y a à faire sur cette journée sont que si l'ennemi avait eu assez de science militaire pour feindre une retraite, sans la faire, il lui eut été aisé de battre l'Armée de Russie, qui sans faire

reconnoitre, si l'ennemi se tenoit derriere les hauteurs
le voiant se rtirer des plus hauteur courut sur lui
sans le moindre Ordre, et sans tenir rang ni files
chaque Colonne faisant une Colonne à part. Le Lieu-
tenant General Stoffel qui avait passé la veille le
marais que l'Armée avait devant le front, n'avait
qu'à marcher pour se trouver sur une hauteur qui
dominoit le flanc droit de l'ennemi, et qui lui rendoit
sa retraite difficile, ce qui auroit peut etre influé
sur Chotzim puisqu'une partie de Janissaires qui
en formoient la garnison se trouvoient à ce combat.
Mais Monsieur de Stoffell, que son caractere lent
et indecis n'incitepas à chercher les hazards arriva
trop tard pour rendre service.
Le Lieutenant General d'Elmdt fit pour la premiere fois
sa fonction, comme General Quartier maitre. La
nature du terrain lui presenta un Camp admirable
Les Bagages de l'armée qui s'etoient arreté au der-
nier Camp suiverent la nuit sans accident.
Le 12e l'Armée ne marcha qu'à neuf heures du matin

pour donner le tems au General d'Elmdt de reconnoitre les routes et de faire etablir des ponts, sur le marais qui etoit devant le front. La marche se fit en deux Colonnes, le Prince Prosorofskoy qui cotoioit la droite, fit la 3e et le Corps de reserve à gauche la quatrieme.

L'Armée passa à peu de Distance du Champ de Bataille de Stavuschane, et traversa la petite ville de Kruly ou tous les habitans etoient morts de Maladie epidemique.

Le Prince Prosorofskoj aiant fait avertir le Prince Gallizin que l'ennemi etait en marche, pour venir attaquer l'Armée, elle fit halte, et il forma la reserve à l'aile gauche. L'Armée attendit pendant quelque tems l'ennemi dans cette position, mais comme le Prince Prosorofskoj fit avertir que ce n'etait qu'une troupe de quelques centaines de Spahis qu'il avait pris pour l'armée, et qu'il etait prés de cinq heures aprés midi le Prince Gallizin resolut de ne pas aller plus loin mais d'etablir son Camp à milles pas de la.

L'armée y marcha par la gauche, qui fut trés bien placée aiant des ravins impracticables à dos et en flanc la droite qui s'etendoit vers le Village de Paschifske, n'etait guere attaquable par les detours que l'ennemi aurait été obligé de faire et devant la quelle s'etait campé le Prince Proforofskij mais devant cette gauche il y avait une hauteur separée du Camp, par un grand fond, par laquelle il falloit passer le lendemain pour aller à Chotzim; Cette raison seule suffisoit de la faire occuper par le Corps de Reserve pour ne pas etre arreté le lendemain dans son passage à quoi on devait naturellement s'attendre puisque l'ennemi en avait chassé les Cosaques lorsque l'Armée entra au Camp de Paschkifce. Vers la nuit les Turcs abandonnerent cette hauteur et l'on se contenta de l'occupé par quelques Cosaques.

le 13e Le Generaux s'etant assemblés de grand matin, chez le Prince Gallizin, l'Armée prit vers le 5. heures les Armes pour marcher. La disposition de la Journée etait que le Lieutenant General Stoffeln, marcheroit tout de suite avec le Corps de Reserve pour occuper

cette hauteur qui dominoit l'aile gauche et le Camp
qu'aussitot qu'il y seroit posté, l'Armée suivroit
immediatement en deux lignes par un demi tour à
gauche, que lorsqu'elle seroit sur cette hauteur, la
Marche se feroit en Bataillons Quarrées longs par le
flanc gauche, pour attaquer l'ennemi ou on le ren-
contreroit si non le Retranchement autour de Chotzim.
La Cavallerie du Corps de Reserve ne devait marcher
qu'avec la seconde Ligne de l'Armée, et la Cavallerie
de l'Armée ne suivre que lorsque tout auroit passé
le fond, et la hauteur. Les Equipages resterent
paquetés au Camp sous la protection d'un Regiment
d'Infanterie, et de deux Regimens de Carabiniers.
Cette disposition auroit été fort bonne, pour reparer
la faute d'hier, mais manque de resolution et de viva-
cite on en fit une plus grande qui etait de ne pas
la mettre en execution sur un avis du Prince Proforofsky
que l'ennemi venoit pour attaquer l'Armée, cette
indecision tandis que l'Armée etait deja sous les Armes
fit perdre des momens precieux et donna le tems

à l'avant garde de l'ennemi d'accourir sur cette hauteur de la quelle il culbuta vers cinq heures du matin les 800. Cosaques qui y etoient postés les menant battans jusqu'au fond ou se trouvait l'Armée en Colonne pour marcher, toute la hauteur etait couverte en meme tems de Tartares et si l'ennemi y avait amené en meme tems du Canon et de l'Infanterie je ne sais pas ce qui en serait arrivé. Toute le monde criant dans cette Confusion, qu'il falloit faire marcher le Corps de Reserve. Le Lieutenant General Stoffele se mit en fin en mouvement avec 4. Bataill.^{ns} de Grenadiers et 15. pieces de 12 lb. mais au lieu de faire une disposition raisonable, et de monter sur la hauteur ou en Bataillon Quarrée ou en Potence dont les flancs auroient pu etre couverts par une seconde Ligne il se mit à la Tete de son Corps, sans donner la moindre disposition qui se forma en front de maniere, sans garantir ses flancs, mais le terrain etant trop coupé et allant en retrecissant, les Bataillons qui etaient aux ailes firent halte et formerent une

seconde Ligne, mais sans avoir des flancs de deux cotés à peine le Lieutenant General Stoffeln fut il sur la hauteur qu'il s'arreta avec les deux lignes sans aller assez en avant pour gagner du terrain et en laisser à l'Armée qui devait le suivre il se contenta de canonner une Troupe de Cavallerie qui s'etait posté devant lui pour attirer son attention, tandis qu'il avait negligé de posser sa gauche plus en avant, pour eclairer un fond qui etait pres d'elle rempli d'ennemis ce qu'il ignorait.

Le General Ismailoff qui commandoit la Cavallerie de la reserve, au lieu de suivre la Disposition, avait cotoié par un demi tour à gauche la reserve de l'Infanterie et comme il vit que le General Stoffeln s'arreta il projetta je ne sais pourquoi de se placer entre le deux lignes de l'Infanterie, et fit par consequent le front vers le flanc gauche de la reserve et commenca par son aile droit et un demi tour à droite d'entrer entre les deux lignes sans avoir meme fait tirer l'epée, l'orsque l'ennemi voiant cette mauvaise manoeuvre sortit du fond et le prenant à dos et en flanc, sabra une grande partie

de deux Regimens de l'aile gauche. les autres s'enfui-
rent et renverserent dans leur fuite tout le Bataillons
du Prince Gallizin, celui du Lieutenant Colonel Bock
fit volte face et tout le 3e rang de la premiere ligne
et firent un feu continuel, et sur les fuiards et sur les
Turcs qui voltigerent pele mele, entre ces deux lignes
et sabrerent tout ce qu'ils rencontroient des domestiques
ou valets d'artillerie. Le General d'Olitz qui etait
en marche avec la premiere ligne de l'Armée, aurait
pû remedier à ce desordres en se presentant un
front à l'ennemi, aiant deja passé le Vallon, mais
les fuiards etant tombé dans sa Colonne sans qu'il
donna les moindres Ordres cette Colonne marcha tou-
jours à droite dans un bois qui y etait et s'eloigna
par consequent de ce quelle avait à faire. Le Prince
Repnin qui menoit la seconde ligne n'avait pas encore
passé le Vallon mais voiant ces desordres il le laissa
à droite et marcha sur la hauteur qui y menoit. Monsieur
de Stoffeln qui avait fait tourner ses canons le canonna
plusieurs fois par inattention, il fut attaqué deux

fois par la Cavallerie Ennemie avant de pouvoir s'attacher à la gauche de Stoffeln dont il ~~fit~~ fait le flanc avec toute sa ligne, et à peine y etait-il que l'ennemi dont le nombre avait augmenté considerablement fit une attaque Generale par tout accompagné du feu de 10. pieces des Canons et de cris effroiables. L'artillerie des Russes ne discontinuoit en attendant de faire un feu continuel mais sans effet. La premiere ligne menée par le General d'Olitz, au lieu de faire comme la seconde, et de s'attacher à l'aile droite de Stoffeln pour en faire le flanc se forme dans un meme allignement avec elle de sorte qu'elle exposa son flanc au moment qu'on voioit qu'un gros de l'Infanterie de l'ennemi avec des Canons, voulut occuper une hauteur, qui se trouvait devant l'aile droite, cela fit enfin prendre la resolution de former un Bataillon Quarré, auquel on travailla 3. heures pour le former; si l'ardeur de l'ennemi, qui faisoit par-ci par-là des attaques à l'aile gauche, n'eut été rallentie ou qu'il les eut fait à l'aile droite la Journée auroit été sujette a caution. Le Prince Prosorofskij qui s'etoit toujours

tenu tranquille à son poste, vint enfin vers midi pour prendre part à la Journée il se posta avec ses troupes legeres et quatre Bataillons qui l'avoient joint vers l'aile gauche de l'ennemi, et comme le grand quarré de l'Armée se trouvait enfin formé on marcha droit sur l'ennemi qui s'enfuit. Les hussards et cosaques firent à cette occasion une attaque très vive. La Cavallerie suivoit le Quarré en deux lignes.
L'on aprit d'un prisonnier que le Seraskier, le Bacha de Natolie, et le Comte Potoczki. Marechal de la Confederation y avoient été que le tout avait été au dela de 40 m hommes et que deux Bachas avoient été tués. L'armée prit son Camp, la droite apuiée à une Redoute qui existoit encore du Comte de Munnich la gauche sur une hauteur remplie de Bois vers le Niester.
Prosorofskij campoit au flanc droit de l'Armée pour empecher que l'ennemi qui était autour et dans le retrenchement pres de Chotzim ne passa entre le Niester et l'Armée, ce fleuve faisant une coude

autour de la ville. Le soir vers la retraite il y eut une fausse allarme, toute l'Armée prit les armes sans ordre la Cavallerie qui campa en 1.re ligne laissa en partie ses Chevaux au Piquet et remplie d'une terreur panique, se mit la Carabine à la main parmi l'Infanterie. Le Prince Gallizin fit rentrer les Troupes apres qu'on eut constaté que cette allarme avoit été causée par un Carabinier qui dans un defilée, qui menoit à l'abreuvoir avoit crié que l'ennemi venoit pour qu'on lui fit place. Le Prince Gallizin envoia le soir le Major Abernibizow. son Major du Jour, avec 5. Drapeaux à Petersbourg.
Les fautes de cette journée sont innombrables et il faut avoir le bonheur du Prince Gallizin pour ne pas avoir eu le meme malheur, que les Imperiaux essuierent à la Journée de Crutzka, ce qui auroit été infaillible si le gros de l'ennemi fut été arrivé à tems pour soutenir l'attaque heureuse de son avantgarde.
L'armée avoit laissée ses pontons elle avoit passée

le Niester sans communication jusque là. Elle n'avait de vivres que ceux qu'elle portoit avec elle, ainsi il est facile à prevoir, que le moindre échec auroit causé sa ruine totale, si elle eut été obligée de repasser les Defilés de la Boccavina, pour joindre ses vivres et ses pontons.
Le Prince Gallizin voulut attaquer encore le soir le retranchement de l'ennemi pour profiter de la premiere consternation, mais plusieurs Generaux le deconseillerent alleguant que les Troupes etoient trop fatiguées.
le 14e. Un Deserteur des Confederés avertit qu'apres l'affaire d'hier les Generaux de l'Armée ennemie aiant tenu Conseil de guerre, le Serasskier avec le Comte Pototzkij et l'Infanterie s'etoient jetté dans la ville et que la plupart de la Cavallerie etait allée à Bender que pendant la nuit 1500 les avoient suivi entre le Niester et Brosorofskij, sans qu'il en avait fait mention au quartier general.
Le Prince Gallizin fit commander 12. Bataillons separés

en trois detachements tous commandés par le Lieut.
General Essen, avec quelques pieçes de 12 tt. qui l'après
midi en plein jour devoient etablir leurs Batteries
vis à vis du Retranchement ennemi le canonner le
lendemain à la pointe du jour, ou le Prince Gallizin
en vouloit faire l'attaque avec toute l'Armée, les trois
detachemens s'avancerent en Potence sans la moindre
Cavallerie pour les couvrir à dos, ou s'attendoit na-
turellement à une grande Canonnade, mais l'ennemi avoit
abandonné le retranchement et une centaine de Betes
des Buffles et de Chameaux, et s'etait retiré dans la ville.
Le Lieutenant General Essen et le General Ungern de l'ar-
tillerie croiant que l'ennemi ne vouloit que les attirer
et que tout le retranchement etoit minée envoierent
demander au Prince Gallizin, s'ils devoient l'occuper
le 6. Régimens investirent la place, mais de si loin
et si mal qu'il ne dependoit que de l'ennemi de couper
les postes les uns des autres à chaque sortie. La
place resta toujours ouverte du coté d'Ottacsj

vis-à-vis de Soanietz, on commenca encore ce soir
de tracer des Batteries, mais comme le General Mo
lina Chef du Corps des Ingenieurs ne connoissoit
pas la place et qu'il commenca à faire nuit le
Prince Prosorofsky qui etait fort en faveur et le Parent
du Prince Gallizin quoique Chef des Troupes legeres
fut commandé pour lui indiquer les emplacemens
les plus convenables. Le Lieutenant General Stennekampf
qui etait de l'autre coté de Niester, aprocha son Camp
et etablit de meme ses Batteries dont il pouroit
voir à decouvert toute la ville.
le 15e L'armée changa son Camp et mit sa droite ou
avoit été sa gauche, le front vers la ville, la gauche
vers le Niester. Je me reserve de parler plus ample-
ment de ce Camp dans le quel on resolut d'attendre
l'arrivée du Grand-vizir, mais qui ne remplisoit aucun
but. Les Batteries commencerent à tirer contre
la ville, toujours dans l'Intention d'y mettre le feu
mais elles etoient si mal etablies qu'elles ne faisoient
aucun effet.

Le feu de la ville fut si superieur à celui des Russiens qui n'avoient que des pieces de 12 ℔. et peu de charger leurs Batteries etoient si mal construites que le Boulets de 16 ℔. dont on tiroit en quantité passerent les Parapets sans que les Canoniers y avoient la moindre sureté ne couvrant meme que la moitié du Corps qu'on resolut dans un Conseil de guerre de changer ce soit disant bombardement en Blocus et qu'avant le jour on retireroit les Bataillons et les pieces de 12 ℔. pour ne tenir la ville investie que par des Postes de Cavallerie du Corps de Reserve qu'on fit camper entre l'aile droite de l'Armée et le Corps de Prosorofskj à qui on envoia 2. Regimens d'Infanterie et 9. Bataillons de Grenadiers pour etre en etat de resister en cas, que l'ennemi tenta de passer entre lui et le Niester, pour se sauver à Bender.

le 16e Les Bataillons se retiroient de grand matin selon qu'on l'avait projetté hier et l'ennemi occupoit tout de suite le Retranchement, lorsqu'il fut abandonné. Le Lieutenant General Rennekampff

envoia le General Comenskij pour faire demander la permission au Prince Gallizin de continuer de son coté à jetter des Grenades, et tout ce qu'il avait dans la ville; car pouvant enfiler toutes les rues basses et toute une Poligone, chaque Boulet faisait un ravage horrible entre les Chevaux et Chameaux dont toute la ville etait remplie.

Les Pontons arrivent de l'autre coté avec les gros Equipages. Le Major des Pontoniers aparement mal instruit, dressa le pont entre Okop et Chotzim mais comme cette position etait trop exposée et qu'Okop qui est un grand ouvrage de terre qui s'est soutenu depuis le Roi Sobiesky devoit en faire comme une Teté de Pont contre la ville, il fallut lever le Pont et l'etablir plus bas.

Le Lieutenant General Rennekampf à quoi on avait fait passer quelques pieces de 12 tt aprocha ses Batteries de 80 toises il en fit construire une autre à 800 pas du bord du Niester qui baigne la mouraille

qu'il fit enterrer des l'horizont de sorte que tous les Coups de l'ennemi passerent la plupart par dessus, cette Batterie enfiloit une flanc et prenoit à revers une longe courtine, qui faisoit front vers le Camp du Prince Gallizin.
Comme la droite de l'Armée n'etoit postée que sur une hauteur en pente douce, le General Molina fut chargé de fortifier le Camp par des Redoutes il en traça quatre au flanc droit et quatre derriere la seconde ligne, le front vers la Roccavina entre lesquelles et le Camp ou il y avait un fond, on projettoit de placer les menues en cas que l'on fut attaqué avant de pouvoir les faire passer le Niester. Ce Camp quoiqu'il avait devant le front et le flanc gauche de Ravins et un terrain difficile à passer ne valoit cependant rien, et fut la cause que le Prince Gallizin fut obligé ensuite de repasser le Niester puisqu'il ne remplissoit aucun but. Le Grand-vizir n'avoit qu'à arriver pour faire entrer toutes les troupes qui investissoient la place au Camp et secourut par-là la place sans avoir besoin d'attaquer l'Armée qui

obligée alors de tirer ses vivres et fourages de la Pologne, qu'il pouvait encore lui inquieter par des detachement etoit obligé de repasser et de quitté la Moldavie. Il y avait de plus une hauteur entre la ville et le Camp jusqu'ou les pieces de 12. ℔. ne pouvoient pas atteindre à 1500 pas du front, mais ou il etait facile à l'ennemi, apres l'arrivée du grand-vizir d'y faire trainer ses grosses Pieces de la ville ce qui auroit becoup incommoder l'armée.
On commanda tous les jours quatre milles travailleurs pour la construction de ces Redoutes, mais dont il n'y avait que la moitié en faction manque d'outils. Les Redoutes que l'on avait tracés etoient ce me semble trop colifichets, ne pouvant, ne pouvant contenir que 150. à 200. hommes elles n'occupoient ni le terrain dominant ni etoient tournées pour eclairer un bas fond, qui leurs etait au flanc droit, et elles etoient tous quarrées de sorte que le fossé n'etait ni vu ni defendu par une autre ligne, quand l'ennemi s'y

trouvait une fois. On posta un Bataillon des Grenadiers entre la gauche de l'armée et le Niester, un autre Bataillon à la Boccavina apuié et retranché au Niester pour proteger l'herbe qu'on y faisoit couper.

le 17.e L'armée chanta le Te Deum pour l'action de Taschnifoe. Les patrouilles avoient poussées jusqu'à 6. Milles de Chemin de Bender sans decouvrir quelque chose de l'ennemi.

le 18.e Le Lieutenant General Rennekampf continua de son coté à tirer dans la ville, ceux de la ville tirerent entre six et septs cents Coups par jour la plupart du calibre de 36. lb. On dressa un second pont prés du premiere et un Bataillon marcha à Ohop pour le protegés

le 19.e Des deserteurs de la ville tous grecs et arnauts asfurerent que le General Rennekampf leurs causoit beaucoup des dommages que l'on manquoit d'eau et de fourages, et que la puanteur dans la ville etait horrible, hommes et betes restant sans eter enterrés.

le 20e L'ennemi qui n'avait occupé le retranchement que par des postes, heureux de respirer un air moins infecté que dans la ville se posta en force derriere le retranchement et coupa les feuilles du Bois de Cerisiers qu'il y avait pour nourir ses Chevaux, mais comme on s'etait proposé d'affamer la ville, Le Prince Gallizin assemblea un Conseil de Guerre dans lequel il fut resolu de faire recouper le lendemain le retranchement. Le Lieutenant General Comte de Bruce y marcha la nuit avec 4. Regimens d'Infanterie à deux heures de la nuit; les Chasseurs occuperent le Bois de Cerisier qui communique au glacis l'ennemi fit une sortie en chassa les Chasseurs mais le Comte de Bruce aiant fait tirer à Cartouche les delogea d'une partie.

le 21e Les quatres Regimens furent relevés par un Lieut. General et 4. autres Regimens. Le comte Bruce n'avait occupé prendant la nuit, qu'une partie du retranchement et l'ennemi occupa une autre partie et la plus grande partie du bois, ce que le General qui

le relevoit chargoit comme de raison.
Il est visible ; par ces differents changemens qu'il n'y
avoit point de Plan fixe ni de suite à ce qu'on faisoit
et on n'avait pas determiné s'il etoit plus con=
venable d'entourer la ville de plus pres par une
paralelle qui auroit racourcit la ligne de beaucoup
et empeché les sorties ou de la tenir bloquée de
loin, par des postes de Cavallerie, soutenue par trois
grandes Redoutes sur le terrain dominant contre
la ville qui auroient suffi pour tenir toute la garnison
en respect. Il me semble quoique je puis me tromper
que cette idée auroit été la meilleure puisqu'on
auroit gagné par la les moiens, de prendre une
autre position pour l'armée la qu'elle en couvrant
la Bloquade, à l'arrivée du grand vizir l'auroit
forcé d'attaquer l'Armée dans sa position. Il me
semble que l'Armée devoit tourner le dos contre
la ville, sa gauche vers Bapscher ou il falloit
etablir ses ponts sur le Niester la Droite auroit

dominée sur un profond ravin qu'elle avait devant elle, et comme l'Armée Ottomanne tarda quatre semaines à venir il ne dependoit que du General Commendant de faire de ce Camp meme une forteresse qui auroit communiqué avec les Redoutes etablies pour blocquer la ville, par sa droite et sa gauche avoit couvert les ponts dont il n'y auroit pas eu moyen de couper l'Armée, qui par là ne pouvoit manquer de fourages et de vivres, capable meme de repasser le Niester en presence de l'ennemi si elle le vouloit, puisque le passage en etait plus facile et moins roide.

Un Deserteur de la ville, annonça qu'une centaine de la garnison avait passé heureusement la nuit entre le Niester et les postes de Prosorofskij.

6 22e. Le Lieutenant General Soltikoff, qui etait de garde au retranchement aiant trouvé encore apropos de changer la position de troupes, l'ennemi fit une furieuse sortie qui couta 65 hommes

à Monsieur Soltikoff le feu etait si violent, que tout le Corps de Prosorofskij y accourut et qu'on y envoia 4. Regimens de l'Armée pour soutenir ceux qui y etoient. Il fut determiné qu'à l'avenir les 4. Regimens qui seroient relevés resteroient campés en reserves à quelque distance du Retranchement.

le 23e. L'on prit un Espion qui portoit des lettres du Comte Potocki, qui etait dans la ville au grand vizir qui le conjuroit de venir les secourir; on obligea cet espion rentrer avec une lettre anonime, par la quelle on remercia le Comte d'avoir donné des avis si importans pour faire naitre des soupçons contre lui.

le 24e. Le feu du General Rennekampf commencoit à se rallentir manque de charges. Tous les deserteurs soit Grecs ou Confederés de la ville asfuroient que l'on commencoit à manquer de provisions, en attendant il n'y avoit de Jour qu'il n'en couta 12. à 15. hommes aux Russes inutillement.

Les pluies continuelles et froides causerent beaucoup de Maladies d'autant plus que pendant toute la Campagne le Soldat couchoit toujours sans paille.

le 25e. Le Prince Prosorovskij avertoit le Prince Gallizin que ses Patrouilles avoient rencontrées un Corps de 5m hommes qu'on prit pour l'avant Garde de l'armée du Grand vizir, cela fit que dans l'indecision de ce qu'il y avait à faire et manque de Plan fixé et formé à tout evenement, on ne releva pas les Troupes qui etoient à la garde du retranchement.

Il fut ordonné que le Quartier Maitre General Monsieur d'Elmdt indiqueroit l'emplacement des Batteries au Camp, et qu'on acceleroit le travail aux Redoutes.

L'Armée etoit au dela de la moitié en Detachement de sort qu'elle n'avait pas de seconde ligne ni que la premiere etait remplie.

Il y avoit pour la garde du Retranchement	8.	Bataillons
pour la Reserve	8	—
au Camp du Prince Prosorofskij	7	—
dans la Zoccavina	1.	—
pres du Pont d'Okop	1.	—
à l'aile gauche pres du Niester	1.	—
au Corps du Lieut. General Kennekampf	8.	—
au Magazin de Stanisloff	1.	—

Summe Bataill.s detachées 35.

le 26.e le Prince Prosorofskij fit raporter que les Cosaques avoient pris leur Camerades pour des ennemis.

le 27.e Le Prince Gallizin alla pour la premiere fois faire le tour du Camp. Il y eut un nouvel avis du Prince Prosorofsky qu'on avait rencontré une troupé d'ennemis sur le Chemin de Bender.

Le pluies continuelles aiant grossi le torrent du Niester par la proximité des eaux qui viennent abandonnement des Carpates de sorte que ce fleuve etendit son lit de 130 toises dans une nuit, quoi-

qu'il n'avoit eu que 80 toises de largeur, le Pont fut emporté.

le 28e Le Prince Prosorofskÿ fit raporter qu'il etait lui meme allé reconnoitre l'ennemi qu'il avait trouvé sur le meme place qu'hier, qu'il comptoit le faire attaquer pour en connoitre la force, mais qu'il n'en pourroit envoier un raport exact que le lendemain se trouvant à 5 milles d'Allemagne de l'Armée; un deserteur de la ville assuroit qu'on attendit incessamment d'etre secouru.

le 29e L'Artillerie fût placée dans les Redoutes et on nomma les Regimens qui devoient les occuper par detachemens.

le 30e le Prince Prosorofskij avertit qu'il se trouvait vis à vis d'un Corps de Tartares qu'il comptoit etre de 40m hommes que ses nouvelles etoient, qu'ils etoient suivis de plusieurs Bachas Turcs, et d'un train d'Artillerie. Le Prince Gallizin sans savoir bien ce qu'il vouloit faire desuni avec les autres

Generaux n'aiant de confiance qu'en Prosorofskij ne sachant s'il falloit aller audevant de l'ennemi pour le combattre, ou s'il vouloit se laisser affamer par ces miserables Tartares et se voir obligé de repasser le Niester flottant dans cette incertitude ordonna à dix heures vers midi que les Bataillons qui faisoient le Bloquade devoient rentrer dans l'Armée et occuper les 4. Redoutes du flanc droit. Le General Renneka mpf qui etait de l'autre coté fut averti d'etre pret pour marcher et les Bagages qui etoient de ce coté, devoient passer le Niester, mais comme le Pont par malheur ne tenoit pas precisement à cause du torrent qui ballotte ces Pontons de nouvelle invention, qui ne peuvent resister, les Bagages resterent au bord et personne n'osa passer sans un Billet du Prince Gallizin de crainte de dommager le Pont les fourageurs ne purent meme passer. Il n'est pas douteux que comme l'ennemi n'avoit point d'Infanterie, le plus sur etoit d'aller

au devant de lui pour le combattre, apres avoir pourvoi
à la sureté du Pont et des Redoutes sans quoi on se
voioit dans la necessité, manque de fourage de quitter
la partie. Ce que j'avance paroitra un Paradoxe
vis-à-vis de toutes les autres sortes de Cavallerie,
mais il ne l'est pas à l'egard de cette de Turcs
qu'on ne peut vaincre qu'avec de l'Infanterie & du
Canon. Le Prince Gallizin ne se determina à rien
qu'apres avoir parle au Prince Prosorofsky qui
etait le seul en qu'il avait de la Confiance, il vint
le soir au Quartier General ou les autres Lieutenants
Generaux l'accosterent avant qu'il vit le Prince Gallizin
pour le persuader d'etre de leurs sentimens en lui
laissant esperer que ce serait lui qui auroit le com-
mendement, aprés une courte entrevue avec le
Prince Gallizin, Le Lieutenant General Elmdt fut
apellé pour arranger le nombre de troupes et la
marche, mais celui ci qui n'aima pas le Prince Pro-
sorofsky sut si bien induire le General d'accorder

11. Bataillons et 8. Regimens des Carabiniers que le Prince Gallizin se vit obligé de nommer un Lieutenant General pour commander ce Corps et les Troupes legeres de Proforofsky, ce qui fut le Comte de Bruce. Le Lieutenant General Stoffel avec 7 Bataillons du Corps de Reserve se posta à la Redoute de Münnichs pour etre en etat de soutenir en cas de malheur.

le 31e Les patrouilles raporterent, qu'ils n'avoient plus rencontré l'ennemi et qu'ils avoient poussé une mille en avant du poste ou il les avoient vu hier, sans en decouvrir quelque chose. Il pleuvait depuis deux fois vingt et quatre heures, et comme le Detachement que commandoit le Comte Bruce, et qui etoit encore au Camp de Proforofsky avait laissé ses Tentes à l'Armée ces Regimens soufroient extraordinairement.

Aout.

le 1e du mois d'aout le Comte Bruce marcha dix verstes en avant sans rencontrer quelque chose, mais

comme le Prince Proforofskj ne se plaisoit pas de
rester plus long tems sous les Ordres d'un autre, il
fit en sorte par un Aide de Camp qu'il envoia
au Prince Gallizin, que le Comte de Bruce recut
l'Ordre de ramener ce Corps au Camp de Proforofskj
de laisser les 11. Bataillons et de retourner pour sa
personne à l'Armée, la Cavallerie rentra au Camp.
Le Cavallerie de la garnison de Chotzim avait escar
mouche tout l'apres midi devant le Camp puisque
tous les Cosaques à l'exception de 50. avoient été
au detachement du Comte Bruce.
Il arriva à l'Armée un Espion qui se nommait
Cruta et dont le frere etait Dragomann de l'Envoyé
d'angleterre à Constantinopel, cet homme qui de-
puis la declaration de la guerre, avoit quitté Pe-
tersbourg pour aller à Constantinopel vint porter
la nouvelle au Prince Gallizin que quoique le
Grand-vizir, se tenoit toujours entre Iassj et
Bender, il avoit detaché sous les Ordres du Mol-

Moldavensi Bacha et du Chan des Tartares, la
plus grande partie de ses forces et que le detache-
ment qui venoit pour refraicher la ville consistoit
en 20m Janissaires, 60m Spahis et Tartares
et un train d'Artillerie de 60. pieces.
le 2e. Les Cosaques raporterent vers neuf heures de
matin que l'ennemi s'avancoit en pleine marche
le Pr. Prosorofskij demanda encore 4. Bataillons de
renfort que le Prince Gallizin lui envoia et pour pou-
voir lui laisser le commendement il nomma le Major
Gl. General Prince Gallizin qui etait son Cadet pour com-
mander sous lui.
Le Prince Prosorofskij s'etoit poste avec 19. Bataills.
en quarré long en rase Campagne, ces chevaux
de frise devant et autour de lui, apres avoir ren-
voié toute sa Cavallerie environ à une demi heure
d'eloignement de la droite de l'armée le dos contre
la ville, sa droite vers la droite de l'armée, sa gauche
vers le Niester mais trés eloigné entre sa gauche et
le Niester, il avait posté 2. Bataillons sur la

pointe d'une Montage qui d'un coté avoit un Ravin
trés profond et à gauche le bas fond du Niester
dans lequel passoit un Chemin à Chotzim. Il m'a
paru dans cette position que le Chef des Troupes
legeres ne commandant plus que de l'Infanterie ne
profita pas tout à fait du terrain comme il
auroit du, il avait laissé une hauteur dominante
devant sa gauche sur laquelle il auroit pu
poster son aile il auroit evité par la d'avoir
un Ravin rempli de Broussailles à son flanc, qui
dans la suite l'incommoda beaucoup quoiqu'il y
avoit jetté des chasseurs sur une autre Colline de
vant sa droite il avoit commencé des ce matin
d'y faire construire une Redoute mais qui n'etait
pas achevée et les deux Bataillons qu'il avoit
posté sur la hauteur auprés du Niester ne
pouvoient ni etre secourus ni se retirer si
l'ennemi les attaquoit avec vigueur.
Les Huzards et les Cosaques prirent une position

leur gauche allignée vers les redoutes du flanc droit, un ravin à dos. L'armée n'avoit pas de seconde ligne puis-qu'il y avoit trop de Batail-lons detachés, et dans cette situation on attendit l'ennemi qui arriva entre deux et trois heures l'après midi en deux Colonnes, dont l'une marchoit sur Prosorofsky l'autre entre lui et la droite de l'armée sur le grand chemin qui mene à Chotzim.

La garnison de la ville aussitôt qu'elle vit aprocher les Colonnes de l'ennemi fit une sortie generale; le Colonel Satin des Huzards, bon Officier y courut avec son Regiment et les occupa en escarmouchant jus-qu'à ce que le Lieutenant General Comte de Soltikoff qui fut detaché du Camp avec 6. Regimens de Carabi-niers vint pour lui soutenir, lequel fut suivi par le General Cheraskoff avec 3. Bataillons qui y marcha en potence, avec quelques pieces de 12 ℔.

Les deux Colonnes de l'ennemi commencerent en avan-cant leur attaque celle contre le Corps de Prosorofsky

ne fut que foible et se contenta de l'inquieter par des fleches, la quantité de coups de Canon inutiles qui le General Prince Prosorofskij fit tirer contre l'ennemi, l'empecha de venir plus pres; mais les Janissaires mirent pied à terre et attaquerent le sabre à la main, les Chasseurs qui etaient fourrés dans les brossailles de son flanc gauche et les obligerent de se retirer dans le Quarrée. L'autre Colonne, qui etait sur le Chemin de Chotzim et qui passoit pres de flanc droit de l'Armée, escarmoucha avec les Husars et Cosaques et detacha des petites Troupes pour aller s'il etait possible, avec ceux de la Ville. Les Husars retinrent tres bien la fougue de l'ennemi pendant quelque tems; mais comme les Husars et les Cosaques s'abandonnerent un moment trop à leurs avantages jusqu'é poursuivre les Tartares, ceux-ci faisoient volte face les envelop-paient tout d'un coup à dos et en flanc; il ne restait plus qu'à fuir, ce que les Cosaques firent

les premiers imités par les Husars qui touts poursuivis pele-mele avec et parmi les Tartares jusqu'au bord du fossé de la premiere Redoute desorte qu'il n'y avait moien de tirer un coup jusqu'à ce que la multitude s'etait retirée derriere la Redoute l'on jetta des Grenades parmi l'ennemi ce qui l'obligea de se retirer. Le Colonel Satin avait en attendant chassé ceux de la ville jusqu'au Retrenchement, mais voyant derriere lui les fuiards venir à lui, toute la Campagne remplie de plus de vint mille Tartares eparpillés, lui, les Carabiniers, et les trois Bataillons d'Infanterie, qu'il avoit du soutenir, se formaient contre les Tartares, comme le peril le plus pressant, mais que les frequens coups de canon de la Redoute faisoient deja reculer et abandonner un Camp jonché de Cadavres Turcs, Tartares, Confederes, et Russes.

L'Ennemi resta la nuit au dela du Ravin dans la premiere position ou l'on l'avait vu venir

la gauche vers la Boccavina. On posta 4. Regimens de Carabiniers vers le Camp de Prosorofsky et la droite de l'armée pour que l'Ennemi n'y passat la nuit, l'armée resta la nuit sous les Armes et le Gn̄al Prosorofsky faisoit un feu continuel d'Artillerie et de Mousqueterie. qui dura plus d'une heure; la nuit etait fort obscure et sans lune. Le Prince Gallizin envoia plusieurs Officiers, mais qui s'egarerent, et ce ne fut que le lendemain qu'on apprit qu'une troupe de 90 hommes de la ville etait passée du coté de l'Ennemi, un poste avancé du Corps de Prosorofsky ayant fait feu sur cette troupe, tout le quarré en avait fait autant, sans discontinuer et sans savoir pourquoi; quelques Soldates endormis avaient meme cru que l'Ennemi etait deja entré et avaient faits feu en dedans. Cette fausse allarme couta plus de 50 hommes tués et blessés de ceux qui avaient travaillé au fossé et beaucoup de Chevaux d'Artillerie qui paturaient devant le front.

le 9e. L'armée ennemie disparut pendant la nuit et les

patrouilles qui avaient été pres de deux miles en avant rapporterent qu'ils n'avaient rien decouvert de l'ennemi. Le Prince Gallizin ayant vu par une experience perilleuse, combien il etait facile de passer entre le Corps de Prosorofssky et la droite de l'armée fit construire une Redoute entre eux mauvaise formée quasi de Cailloux, dans la quelle il posta un Bataillon.

le 4e. Le Prince Prosorofssky fit rapporter, qu'il n'y avait point d'ennemi jusqu'à Lipzane, qui est à 3. Miles de Chotzim de Chotzim, et un quart d'heure aprés que l'armée ennemie etait tout pres, celle des Russes se mit sous les armes et apres midi un nouveau Rapport assura que ce n'avait été qu'une patrouille. Les differens rapports paraitraient incroyables, s'ils ne pouvaient etre verifiés par des temoins oculaires.

le 5e. Un autre rapport assurait que tout etait tranquille mais à 4. heures à prés midi tout etait en allarme, car l'Ennemi s'avancait veritablement en quatre Colonnes. Le Lieutenant General Elmdts comme

Quartier-Maitre General fut envoié pour les reconnoitre, et il revint rempli de l'idée que les 4. Colonnes etaient tres bien remplies, il faisoit l'ennemi quatre fois plus fort qu'il n'avait été le deux du Mois. Le Prince Gallizin et le General Elmdts etaient convaincus que c'etait le detachement dont avait fait mention le sieur Cruta et qu'il y avait beaucoup d'Infanterie et de Canon. Cette apparition mit tout en allarme et quoiqu'il commenca à faire nuit, on voyait encore l'indecision s'il falloit se rassembler ou rester en Detachemens.
Il me semble que la premiere chose etait de bien constater la force de l'ennemie et ce point une fois determiné il n'etait pas douteux, que si l'ennemi etait tant en force comme Monsieur d'Elmdt l'assurait de ne pas pouvoir rester eparpillé. Le pire etait, que, comme je l'ai dit souvent, la position de l'Armée ne valait rien et qu'aussi tot qu'elle retirait le Corps de Prosorofsky, l'ennemi pouvait secourir la place sans coup ferir, en appuyant sa droite au Retranchement de Cholzim et sa gauche à la

Redoute de Proforofskij, si l'on ne se rasemblait pas. L'Armeé n'aiant pas de seconde Ligne, pouvait etre attaquée à dos, coupée de ses ponts par la Boccavina et le Corps de Proforofskij etre afamé et coupé de communication avec tout le reste de l'Armée, si j'osais hazarder mon sentiment, je crois qu'il etait impossible pour nous de rester en Detachemens: mais il restait encore une grande ressource qui etait, que lorsque l'Armée serait rasemblée d'aller attaquer l'Ennemi et le battre avant qu'il puisse faire entrer des vivres dans la ville.

L'ennemi resta au bivouac et se forma en plusieurs lignes sa droite n'etait separée du Corps de Proforofskij que par un grand fond, sa gauche vers la Boccavina. Le Prince Gallizin asembla après le Coup de retraite son Conseil de guerre. fameux par les suites et les desunions qui regnerent parmi les Generaux. Le Prince Gallizin, Mons.r d'Olitz General en Chef, les Lieut.s Generaux Stoffell, Essen, et Rennekampf

fuerent d'avis de laisser le Prince Prosorofsky sur son poste, et les Lieutenants Generaux Bruce, Elmdt, Repnin, et les deux Soltikoffs à rassembler l'Armée. Le Prince Gallizin flottait entre ces deux Sentimens sans savoir se decider, si le Prince Prosorofsky, qui etait venu pour assister au Conseil, faible comme il est n'eut proposé lui-meme de ceder le Commandement à un Lieutenant General, puisque l'Imperatrice lui aiant donné les Troupes legeres à commander il croyait rendre plus de service de passer avec eux le Pruth pour leur Couper les vivres et les equipages. Cet acte faible, qu'un homme d'une vraie ambition n'aurait pas fait entraina le Prince Gallizin de l'autre coté, il ordonna que l'Infanterie du Corps de Prosorofsky rentrerait sur le Champ dans l'Armée, et que la Cavallerie, Husars, et Cosaques reduits en tout en quelques milliers d'hommes, seraient postés entre l'aile gauche et le pont, hors de toute portée d'etre vu de l'ennemi. Cet ordre fut executé pendant la nuit

et le Lieutenant General Rennekampf fut averti de lever la Blocquade de son coté et de passer le pont pour joindre l'Armée aussitôt qu'il pourrait.
L'Armée leva ses tentes et les envoia aux bagages.
le 7e l'ennemi se mit en mouvement avec la pointe du jour et prit son Camp la droite aux portes de Chotzim, la gauche laissant le Camp ou avait été Prosorofskij derriere lui. Comme l'ennemi ne pouvait decouvrir aucun Cavallerie, le depit l'obligea d'attaquer le sabre à la main la Redoute qui etait au flanc droit, dont il essuia le feu des batteries et de celle du flanc meme, quelque uns s'etant approchés de tres prés par un fond, blesserent par des Coups de Carabine quelques Officiers et Soldats. L'ennemi voyant que cette attaque ne reussirait pas une partie tenta de passer entre le Boccavina et les Redoutes qui etaient derriere la seconde Ligne dans l'idée d'aller au pont, mais aiant essuiée le feu des Redoutes ils rebrousserent chemin s'ils avaient assez connu le terrain et leur metier

il leur aurait été facile d'y aller hors de la portée du Canon, par la Boccavine meme ce qui auroit fort embarrassé, puisqu'il y avait plusieurs hauteurs entre la gauche de l'Armée et le pont qu'ils n'avaient qu'à occuper et que la Cavallerie qu'on avait fourrée dans ce trou etait fort mal postée.
Un Esclave Turc, Silesien de Nation, qu'ils avaient enlevé en Hongerie, vint allarmer et dit que ce Corps etait de 70. mille hommes et de vingt pieces de Canon commandé par le Moldavisir, le Chan des Tartares et plusieurs Bachas, qu'à deux miles de l'Armée c'est à dire à Lapzane on avait laissé le Camp dressé deux hommes par tente avec 20 pieces de Canon et tous les Chariots chargés de vivres pour la Ville et qu'on avait attendu depuis deux heures, l'arrivée de vingt mille Janissaires sans qu'ils fussent venu.
L'ennemi etant demasqué ce moment etait decisif pour toute la Campagne, on n'avait qu'à aller l'attaquer on etait sûr de le battre, de prendre son Camp, ses

Bagagés, ses provisions, qui etaient en chemin. Peut etre la Ville qui manquoit de vivres et voyant le secours battu pour la seconde fois, se serait rendue. Il faut rendre justice au General Elmdt, qu'il fut le premier, qui le proposa, pour faire oublier peut etre, qu'il avait vu de Colonnes d'Infanterie, mais le Prince Gallizin qui demanda à tout moment ou etait cette Infanterie, qu'il avoit vu hier, en partie par depit, en partie parceque Prosorofsky l'assura que l'ennemi viendroit l'attaquer en forme et qu'il aurait alors moins de risque, ne le fit pas.

67e. il etait encore tems de reparer la faute d'hier Le Prince Repnin, Bruce, et Elmdt le proposerent au Prince Gallizin, qui leur repondit, que Prosorofsky l'avait assuré que l'Ennemi viendrait lui meme pour l'attaquer. Ces Generaux que je viens de nommer allerent determiner Monsieur d'Olitz, General en Chef de demander au Prince Gallizin d'assembler un Conseil de guerre, Monsieur d'Olitz le fit, mais le Prince Gallizin le refusa. La nuit avait été tranquille: il n'y

avait que des Escarmouches autour des Redoutes pendant l'avant midi. En attendant il etait à prevoir qu'il etait impossible à l'Armée de Russie de rester longtems dans cette situation. Tout objet pourquoi on etait en Moldavie n'existait plus, l'Armée n'y occupoit exactement que le terrain ou elle campoit elle etait obligée de chercher ses fourages à 3. Milles en Pologne, ce que le moindre detachement ennemi, qui aurait passé le Niester, aurait pu lui disputer. La proximité de l'Armée ennemie ne permettait pas d'envoyer au fourage quand on vouloit et deja aujord'hui, comme on s'attendoit à une attaque, l'Armée n'en eut pas.

Les pluies continuelles et les fatigans fourages avaient abimés la Cavallerie. Quant à l'Infanterie, leur mauvaise nourriture n'ayant que leur biscuit, les pluies et les intemperies, toujours sans paille, souvent sans tentes, et l'eau pourrie du Niester causaient bien de Maladies et en faisaient plus perir que le sabre Turc.

L'on vit l'apres midi arriver et entrer des Chariots à Chotzin
le 8e On parla encore de devoir attaquer l'ennemi, mais
le Prince Gallizin declara une fois pour toutes que n'aiant
point de Cavallerie pour poursuivre l'Ennemi il etait
inutile de le battre.
Jusqu'ici l'Armée avait toujours couchée sans tentes de
puis l'arrivée de l'ennemi, qui avait dressé le siennes pele
mele, mais bariolées de toutes les couleurs. Il fut ordon
ne que tout ce qu'il y avait encore de Bagages de ce coté
devait passer le pont qui se brisait à tout moment par
son peu de solidité.
Le Lieutenant General Rennekampf arrivé à l'Armée posta
son aile gauche à la derniere Redoute, derriere l'aile gauche
sa droite vers la Boccavina, les ponts à dos. Le General
Molina traça une Tete de pont et trois Redoutes le long
du Niester vers Chotzim pour couvrir la retraite, quand
l'Armée passerait. On envoia deux Batailllons de Grena
diers pour couvrir le bas fond entre la gauche de l'Armée
et le Niester, et le General Rennekampf fit faire un fossé

devant tout le front. Encore plusieurs Chariots entrerent dans Chotzim.

le 9e. L'ennemi changea son Camp, en approchant sa droite plus prés de la Ville, pour communiquer avec la garnison, qui s'etait campé devant le Retranchement pour quitter l'air infectée qui y regnait. La journée fut fort tranquille, nos Equipages defilerent encore pour passer le Niester.

le 10e. On avait taché de faire entrer les boulets du Coup de retraite dans le Camp ennemi, ce qui les obligea de retirer pendant la nuit leur gauche, la proximité de deux Armées etait si grande, que l'on distingua tres bien, que l'apres midi la plus grande partie des Chevaux paturaient dans un grand eloignement derriere le Camp. Je crois qu'on auroit pu profiter de cette decouverte, mais on ne le fit pas.

le 11e. Le reste de nos Equipages passa le pont. L'Ennemi avait glissé quelques parties par le Boccavine vers le pont qui fubrerent quelques Vivandiers. Les Lieutenants

Generaux s'assemblerent vers la Retraite pour le délibrer
sur le passage de l'Armée, mais ce Conseil se disout sans
prendre de resolution; quelques uns etaient d'avis d'attaquer
premierement l'ennemi pour quiter le partie avec plus
d'honneur et courir moins de risque au passage, d'autres
ne furent que de l'avis de se mettre en surété.
Le Prince Gallizin produisait l'examen d'un Déserteur Grec,
que les Turcs avaient cherché dans la Ville du gros Canon
pour le porter dans le Retranchement et la Redoute de
Prosorófskÿ ou il avait posté depuis hier son aile gauche
Le Prince Prosorofskÿ, qui n'etait plus cet homme redoutable
dans les Gazettes, decida, qu'il etait inattaquables. Quant
à moi, il me parait qu'il n'y avait qu'à les attaquer par
plusieurs Batailllons à la fois pour les battre.
<u>le 12.e</u> Messieurs les Lieut.s Generaux se rassemblerent de
grand matin pour continuer le Conseil de guerre d'hier,
dont le Resultat fut, que l'Armée manque de fourage
et n'aiant plus de but passerait demain au soir le Niester
pour retourner en Pologne. Vers 9. heures du matin l'Ennemi
vint en force tirailler contre les Redoutes de l'aile

et l'on fut obligé de le chasser à Coup de Canon. Ceci ne fut que pour attirer l'attention, tandisque une grande troupe de Cavallerie cachait de travailleurs qui tiroient un bayau de la gauche à leur Camp, vers cette hauteur qui etait entre la ville et le Camp des Russes à mille pas environ du front de l'Armée. Vers midi cette tranchée etait si profonde, qu'on ne vit plus que les Tartares et par des lunettes d'aproche on decouvrait plusieurs endroits ou le terre n'avait pas été remise, que les uns regardaient comme des passages pour des sorties, les autres comme les places destinées aux Batteries. Ce qui grossissait cette apprehension fut, que deux Artillers des Russes, mais Tartares de Nation etaient desertés la veille, à qui leurs Camerades avaient oui dire plusieurs fois, qu'ils etaient etonnés que les Turcs ne prenaient la resolution de placer leurs Canons de 18 à 36 ℔ sur cette hauteur qu'ils avaient dans la ville pour canonner le Camp, qui alors n'auroit pas été tenable sans epaulement. Messieurs les Generaux

inquiets par toute leur combinaison qu'ils faisaient, pri-
rent à midi la resolution de passer encore ce soir le pont
de crainte d'essuier l'afront d'etre canonné. Il fut donc
ordonné, que les Generaux releveraient toute de suite leur
postes, et que les Cosaques, Husars, et la Cavallerie
passeraient vers le soir les ponts: que l'armée abbatterait
les tentes après la retraite et marcherait come elle
avait campée par son flanc gauche. Le Lieut: General
Stoffeln, qui commandoit dans les 4. Redoutes du flanc
droit, ferait l'Arriere garde jusqu'à ce que toute l'Armée
serait passée. Il fut defendu aux Soldats sous
peine de vie, de ne parler ou de fumer du tabac et
tout fut assés bien executé, sans que l'ennemi s'apper-
cut de la retraite, qui aurait pu devenir sujette à Caution
quoiqu'il avait été ordonné fort souvent de faciliter
les passages du Niester, les bords etaient restés si
roides du coté de la Pologne que l'Artillerie fut plu-
tot portée que trainée: Cela arreta de sorte, que
le jour commenca à paraitre, la moitié de l'Armée

n'avait passée et se trouvait dans le bas fond au bord du Niester. Le General Renneñampf qui auroit risqué d'etre coupé, s'il fut resté trop eloigné du bord abandonna par consequent la hauteur qu'il le dominoit et se posta sur le rideau, qui couvre le bord la droite appuié au tete du pont ou il y avait deux Bataillons et des petits Detachemens dans les redoutes sur la pente, au milieu de la ligne passoit un Chemin creux et 2. Bataillons dans le flanc gauche

le 13e Vers les cinq heures du matin une petite troupe ennemie donna la chasse à une autre de Cosaques, que le General avait laissée sur la hauteur pour etre averti: Monsr. de Renneñampf fit tirer un Coup de Canon contre eux, moins pour l'amour d'eux que pour donner de la vivacité aux troupes qui passaient les ponts qui se depecherent en effet. Vers les 9. heures Monsr. de Renneñampf commenca sa retraite par les deux Bataillons de la gauche, puis

la lingne, qui se coulait par le chemin creux, qui etait au milieu par un demi tour à droite et à gauche. Ce mouvement fut le plus beau de toute la Campagne, il se fit avec toute vitesse et Ordre, que l'ennemi qui arriva dans ce moment sur la hauteur, au nombre de 10. à 12. mille hommes, parmi les quels il y avait de Janissaires, ne hazarda pas de l'entamer, d'autant moins que l'on avait dressé plusieurs batteries sur les hauteurs à l'autre bord ou l'armée etait rangée en ligne, et qui fouettaient continuellement par une Canonnade de plus vives ceux qui approchaient de trop prés. Cinq à six cent Janissaires se jetterent dans un fond, d'ou ils tiraient dans la tete des ponts, tandisque leur Cavallerie caracolait à lentour.
Le General Comensky, qui y commandoit, renvoia d'abord ses charettes d'Artillerie et Canons et au tems que l'Artillerie Russe agissait le plus vivement, il fit sortir son troisieme rang puis le second, enfin le prémier qui laissa une cinquantaine d'hommes dans la depont

lesquels descendirent d'une Espece d'appareil droit au pont, la Canonnade continua jusqu'à ce que le pont fut levé. L'Armée se campa ou elle etait formée, le Niester en fond, la droite à un grand Ravin, la gauche à un precipice de plus de 100 toises, ou une petite riviere nommée la Puska, la Sabraza ou la Dnestreze, coulait, qui etait aussi à notre dos sortant et entrant au Niester, dont on fit occuper les gués Ce Camp etait inattaquable, mais trés dangereux et de vraies Cautines. Il n'y avait que deux sorties et les bords etaient si escarpés, qu'avec quelques Bataillons et du Canon on aurait disputé le passage à cent mille hommes. La Wagenbourg composée de 20 mille Chariots, avait deja le defilé elle eut Ordre de devancer l'Armée au Camp de Kinihenga, mais un faux avis, que quatre mille Tartares avaient passé le Niester, leur fit donner un Contre Ordre, on y envoia deux Bataillons et un Regiment de Carabiniers pour les couvrir.

le 14e L'Armée qui manqua de terrain avait campée sur 3. lignes d'Infanterie et une de Cavallerie, marcha sur deux Colonnes au Camp de Kinihenga. Le Lieutenant General Comte de Soltikof, avec toute la Cavallerie et le Major-General Comenskij avec 7 Bataillons resterent au Camp, pour faire l'arriere garde et couvrir la Marche de Bagages. Proforofskij avec deux Bataillons de Grenadiers et les Troupes legeres occupait Svanietz. Cependant il aurait été facile à l'ennemi de passer le Niester plus haut à gué et d'engager une mauvaise affaire, puisque la sortie du Camp etait si difficile, qu'il falloit plus de cent hommes à chaque canon ou charette d'Artillerie pour la faire passer à l'autre bord de la Sabrouza, qui etait trés roide. La marche ne fut que d'une mile mais l'Armée y emploia 14. heures. L'Armée prit le Camp de Kinihenga, il etait mauvais et n'avait du bon que l'etendue des fourages.

le 15e On fit marcher, deux Bataillons pour

pour renforcer le Corps de Vrosorofsky. Le Comte Soltikof entra à grand matin au Camp sans avoir été inquieté. Les gros bagages joignirent pour la premiere fois depuis le commencement de la Campagne il y avait 20 mille Chariots et au dela de 20 mille Chevaux et boeufs.

le 16e le Commandant de Caminieck envoia une deputation pour se plaindre, de ce, que l'armée qui etait à plus d'une mile d'allemagne campait trop prés de la forteresse.

le 17e les Cosaques annoncerent, que l'ennemi passait le Niester. Le poste de Svanietz, occupé par le Lieutenant Colonel Czernichef, lequel s'etait posté dans un chateau, canonna continuellement pour marquer qu'il etait attaqué. Comme on supposait, que le Prince Prosorofsky, en etait tout prés, on fut tres tranquille à ce sujet, mais on ne le fut plus, quand on apprit que Vrosorofsky, au lieu de rester à son poste. s'etait avisé la veille au soir d'aller camper non loin de Kaminieck: Ainsi qu'il en etait plus

eloigné que l'Armée, et n'avait laissé que trois Compagnies de Grenadiers à Svanietz. Le Lieutenant General Soltikof de l'Infanterie fut detaché avec 4. Regimens d'Infanterie, et le Lieutenant General Prince Repnin avec un autre Detachement de meme force, pour occuper la hauteur pres de Gabrielouze, qui est tout prés de Svanietz et qui le defend le passage pour venir au Camp de Kinikinga. Chaque General eut deux Regimens de Carabiniers. Le General Soltikof aiant moins de Chemin à faire que l'autre, voyant que ce n'etait que des Tartares, marcha à eux en bataillon quarré, et par quelques coups de Canon les obligea de repasser Prosorofsky y vint aussi mais trop tard. Les Detachemens des deux Lieutenants Generaux rentrerent au Camp Prosorofsky fut commandé de rester cette fois sur la hauteur de Gabrielonze. Le General Major Potemkin Chambellan et General depuis quelques jours, resta avec deux Regimens de Carabiniers au Camp de Prosorofskij. Le Lieutenant Colonel Czernichef, qui

commandoit à Svanietz, ayant negligé de faire oter l'escalier du clocher, le Turcs s'y glisserent et lui blesserent plusieurs Soldats. Les bagages retournerent pour faire une Wagenbourg entre notre gauche et Caminiecz, il n'y eut que les Generaux et les Colonels qui garderent des Chariots.

le 18e et 19e jusqu'au 24e l'armée resta dans sa position On voyait le Camp Turc autour du Chotzim et on s'attendoit d'avoir fini la Campagne sans eclat. L'on fit cependant reparer un Chemin, qui menait à Gabrielonze pour s'y poster avec l'Armée en cas que l'ennemi tentat de passer en force ou d'etablir un pont. Le Prince Gallizin alla à grand matin avec les Generaux Elmdt et Molina reconnaitre le terrain de ces environs, et comme il etait sous les Canons de Chotzim il vit pour la premiere fois cette forteresse, dont il avait tout entendu parler, qu'il etait venu prendre deux fois sans Artillerie; mais que cependant il n'avait jamais vu encore.

le 25e Le Prince Prosorofskj avertit du grand matin

que l'ennemi etablissait un pont. Le Lieutenant General Soltikof fut commandé avec 4. Regimens à Gabrielonse mais avant qu'il put marcher, Prosorofsky fit donner un faux avis que cinq mille Janissaires avaient deja passé, ainsi il fut contremandé et toute l'armée marchant en 4. Colonnes, alla pour disputer le passage à l'Armée Ottomanne.
Les Chevaux d'Artillerie etant aux paturages il les fallut attendre quelques heuers. Vers le soir l'Armée arriva au Camp, la droite à la Redoute sur la hauteur de Gabrielonse, sa gauche derriere un bois fameux par les suites, la Cavallerie en 3e ligne, il pleuvait toute la nuit l'Armée resta au Biouvac.
L'Armée arriva au moment que l'ennemi s'etait rendu maitre de ce bois dont la lisiere est à la petite portée du Canon de la Ville; les Turcs avaient attaqués avec un acharnement incroiable un mauvais abbattis, derriere lequel Prosorofsky avait des chasseurs ils avaient coupé le sabre à la main cet abattis sous le feu d'un Bataillon de Grenadiers

et avaient meme forcés le Bataillon, qui etait commandé par le Major Rosen; la gauche de l'Armée venait au secours, qui les delogea. l'Ennemi repassa le Niester, Le General Viamenskj se posta avec 4. Bataillons à la lisiere du bois à 1200 pas du Canon de Chotzim, mais par bonheur les boulets passerent par dessus. La nuit le General Comensky fut commandé de marcher le long de la riviere et d'attaquer tout ce qu'il rencontrerait il ne vit personne de ce coté et deux pontons de bois de l'autre.

le 26e. Les pluies continuerent, et le Prince Gallizin lui meme fut sans tentes. Le soir il y eut Conseil de guerre sur l'avis d'un Deserteur, que l'ennemi passerait demain pour attaquer l'Armée. Il faut remarquer que du poste de Svanietz, qui etait devant la droite de l'Armée tous ceux, qui y allaient, voyaient, qu'il n'y avait pas deux batteaux dans l'eau et qu'il etait impossible à l'ennemi d'achever ce pont pendant la nuit Il fut ordonné qu'à la pointe du jour l'Armée marcherait en avant jusqu'à la derniere hauteur pour

y recevoir la Bataille.

le 27.e En consequence l'Armée avança quelques milles pas de son Camp, Tambours battans et drapeaux deployés vers le Niester. Le Lieutenant General Elmdt, qui avait fait marquer la position la tourna de façon que l'Armée laissa Gabrielonze derriere son flanc droit 6. Bataillons faisaient front vers Chotzim, le reste de l'Armée se recourbait en coude et avait le bois devant le front. L'armée n'aiant pas occupée le terrain le plus dominant, de crainte d'etre trop exposée au Canon de la Ville: on etablit 8. Redoutes plus en avant autour de l'armée, dans l'intention d'y suppleer. le General Comenskij occupa le bois avec 7. Bataillons et les Chasseurs, il fit travailler à une abbattis, mais comme la circonference etait trop etendue pour l'occuper, il fit travailler à un second 300 pas en arriere ou son dessein etait en cas d'attaque de s'y retirer par des chemins qu'on y avait laissé ouverts. Le mouvement qu'il projettait etait extraordinairement hazardé, car on

sait ce que veut dire une retraite quand on est poursuivi par un tel ennemi. Il faut remarquer encore, qu'un ravin, qui venait de Braha, village situé au fond prés du Niester ou l'ennemi constru-isait un pont qui venait droit à ce bois passait au milieu de la position, qu'avait pris le General Caminsky. One ne finirait pas si l'on voulait faire mention de toutes les fautes, qui se commirent à la construction de cet abbatis, contre toutes les regles et usages des autres Armées: il n'etait rien de plus facile que de donner à cet abbatis telle forme qu'on voulait, de raccourcir la ligne, d'abbattre tout ce qui etait en avant, de se faire un plan general pour faire cet abbatis à ce qui devait etre, et ne laisser de passage que celui qui menerait les ennemis à des batteries, on ne fit rien de tout cela, au contraire on laissa beaucoup de bois devant l'abatis: l'ennemi pou-vait à la faveur des arbres et branches venir sur ceux qui etaient derriere l'abbatis et que se trou-vaient exposés. En general il me semble que la

position qu'avait l'Armée ne remplissait aucun but, mais exposait les Russes à perdre tous les avantages qu'ils avaient sur l'ennemi et d'essuier plus d'un affront humiliant. Par la position de l'Armée elle ne fut pas en etat d'empecher le passage du Niester, ni la construction des ponts, puisque entre le rideau, qui couvre le Niester et le bas fond dans lequel se trouve Braha, on peut former au delà 50 mille hommes sous la protection du Canon de la ville et marcher en faveur du ravin droit au bois, sans que l'Armée y puisse mettre obstacle. Par cette position l'Armée Russe ne couvrait ni la Wagenbourg ni son Magazin ambulant dont son salut dependait, ni Caminiecz, qui pouvait se rendre au dos de l'Armée, si l'ennemi, comme il etait à supposer, y avait des intelligences.

L'Armée de Russie perdait aussi la superiorité de son Artillerie, l'unique, qu'elle avait sur l'ennemi, puisque separant une partie de son Armée en détachement pour occuper le Bois, il etait vraisemblable, que l'ennemi ne ferait tous les efforts que de ce coté.

La Canonnade, à laquelle ce Camp etait exposé ne pouvait

qu'intimider les Troupes sans avantage. La nature offrait un poste un peu plus en arriere, ou on aurait evité tous ces des avantages et principalement ce bois critique en tous les sens, qui couvrait Caminiecz et la Wagenbourg et faisait esperer que si l'ennemi passait l'eau et qu'on eut le bonheur de le battre, sa retraite sous la protection de la Ville lui aurait couté bien de monde. La nuit l'Ennemi dressa trois batteries vis-à-vis de Svanietz, mais un seul Coup heureux de ce poste l'obligea de les abandonner.

le 28e les Redoutes autour du Camp avancerent beaucoup l'Ennemi etablit des Batteries sur le coteau pres de la ville et essuia de faire entrer quelques boulets au Camp.

Le General Caminsky fit encore la nuit une patrouille le long du Niester avec Ordre de bruler le pont, il rencontra quelques hommes de ce coté, qui se sauverent à la naye: faisant tirer mal à propos 5. Coups de Canon vers l'autre bord, l'Ennemi tira de toutes ses batteries accompagnées de cris affreux.

le 29e jusqu'ici le General qui commandoit l'Artillerie, ni le Quartier-Maitre General Baron d'Elmdl n'avaient vu

l'abbatis, ce dernier prit enfin la resolution d'y aller avec le Lieutenant General Rennekampf, et quoiqu'il avait voulu eviter de se compromettre avec le General Caminskij homme presomptueux, pour avoir fait une Campagne comme Volontaire à l'Armée française, il se vit obligé de faire un rapport veritable au Prince Gallizin, que cette position n'etait pas soutenable: on commanda de travailler à un troisieme abbatis racourcissait de beaucoup la ligne: on mit des Redoutes aux deux ailes, mais on laissa subsister la defectueuse disposition, qui etait qu'on devait se retirer d'un abbatis à l'autre; il parait, qu'il n'en fallut qu'un qui etait solidement travaillé et y vaincre ou mourir.
Pendant le jour l'ennemi avait tiré avec beaucoup de succés au Camp Russe. Le General Caminskij fut envoié de nouveau aux bords du Niester, et qui plus est à la meme heures, il rencontra une troupe de Cavallerie de ce coté, qui l'attaqua le Sabre à la main, mais trouvant les Grenadiers serrés il s'enfuit et se sauva à la nage.

le 30e. L'ennemi fit passer 500. hommes à la nage, l'eau etant basse; ils roderent entre le bois, et le Niester, tout l'apres midi. Le Prince Gallizin avait envoie plus d'une fois chez le Prince Proforofskij, qui campait avec ses Troupes legeres pres de Branka, pour venir les chasser, mais je ne sais pourquoi il n'envoia des Cosaques que vers la retraite ou l'ennemi s'etait replié de lui meme dans le bas fond de Braha. Comme on supposait, que le pont s'acheverait cette nuit, il fut ordonné que les Troupes apres le Coup de retraite iraient prendre l'eau pour le lendemain ou personne ne devait sortir du Quarré. L'abbatis ne fut pas achevé.

Le 31e. Selon ce qu'on decouvrait de Svanietz, le pont pouvait s'achever enfin ce soir. Le Prince Gallizin fut commandé au poste du bois, qui fut ensuite relevé tous les jours par un Lieutenant General. On envoia un Bataillon de Grenadiers sous les Ordres du Lieutenant Colonel Menzikoff à Vitagralh, Chateau à 4. Miles de l'Armée au bord du Niester et les Cosaques tout le long de la riviere vers les Carpades et vers Batte pour avoir des nouvelles si l'ennemi tentait de

passer ailleurs.

Septembre.

le 1e. Le Pont de l'ennemi etait acheve et il fit passer deux mille chevaux, qui paturaient sous ses Canons, mais de coté il arbora ce fois une trentaine de drapeaux sur la coté du ravin, qui mene au bois. Le General Molina avait travaillé plusieurs jours à une Machine remplie de poudre, pour rompre le pont, qu'il appelloit l'infernale la donnait pour son invention et dont la description se trouve dans les Commentaires de Fallard, on abandonna cette machine au torrent prés de Svaneetz, elle fit du fracas mais sans qu'on put determiner l'effet qu'elle avait fait.

le 2. L'ennemi canonna le Camp plus fort que de coutume, quelques boulets tomberent à 90. pas de la tente du Prince Gallizin, mais ils ne tuerent que deux hommes.

Le General Molina presenta au Prince Gallizin un plan tres bien barbouillé que sa machine avait fait au pont.

On vit arborer les Drapeaux ennemis en plus grand nombre de ce coté. Le Prince Gallizin qui voyait bien, que n'en resteraient par la, prit la bonne resolution de faire attaquer

cette nuit par un Detachement ceux qui etaient passés dont on ignorait absolument la force puisqu'ils etaient couvert par le rideau du Niester. La disposition que fit le Lieutenant General du jour etait, que les Colonels Weismann, Ingelstroem, Succatin, et Cretschetnikof chacun avec 6. Compagnies de Grenadiers et 6. commandés de Regimens iraient attaquer l'ennemi et bruler le pont. le Colonel Succatin devait longer le Niester et partie de Svaniez: Ingelstroem marcher à gauche du premiere et laisser le ravin à gauche, Weissmann se posster sur et par le ravin meme et Cretschetnikof faire l'attaque à la gauche le long du Niester. Le projet fut assés bien executé, mais comme c'etait une nuit sans lune et que les Troupes allerent à la debandade, les Grenadiers se meconnaisant au pont et y venant par differentes Routes, puisque ce fut leur point de raillement, tirerent les uns sur les autres, non obstant les Ordres qu'on avait donner de n'agir qu'avec la bajonette. Un Officier d'Artillerie avec 12. Bombardiers, qui portaient des Tourbeaux et des incendiaires, fut du Detachement pour mettre le feu au pont, qui cependant fut d'abord eteint. Le

Colonel d'Ingelstroem très-bon Officier, fût le seul de tous les Commandans des Troupes, qui s'était menagé une reserve, et comme il voyait que plusieurs Turcs avaient profilé du desordre, auquel s'abandonnerent les Russes /: de s'amuser à piller: / pour se rassembler en Corps: avec d'autres qui avaient forcés le passage du pont et qui venaient de l'autre coté du Niester, il fit battre l'assemblée et retourna dans la meilleur Ordre au Camp tandisque les autres, manque d'Ordre furent obligés d'abandonner leur blessés à la barbarie des ennemis et revinrent pele mele sans rang, et sans file.

Cette affaire peut avoir couté 900 hommes tués blessés à l'Armée, il serait difficile de fixer la perte des Turcs Un seul Janissaire que le Colonel Weissman avait sauvé du carnage denonca que l'on avait été averti de cette attaque: et que pour obvier que la machine du General Molina ne causât du degat, on avait envoyé à sa rencontre pour la faire detourner du pont sur le bord: ou elle etait crevée: il restait maintenant à Monsieur

de Molina de desirer un itineraire du chemin qu'avait
prit sa Machine infernale.
le 3e. Un Camp d'environ 15 mille hommes, s'etablit
prés de Dapschin. Le Major Heyching, qui etait du
coté de Batta, annonca, qu'il y avait pres de 20 mille
hommes de ce coté. L'ennemi tira aujourdhui plus
de deux cent coups de Canons dans le Camp et au delà
des deux lignes.
le 4e Le Corps qu'on avait vu camper hier pres de
Dapschin entra au Camp ennemi pres de Chotzim.
La droite fut encore beaucoup canonnée, mais on ne tua
que deux hommes couchés dans leurs tentes et quelques
Chevaux au piquet. Le prince Gallizin fit assigner une
place aux Volontaires pour camper prés du Quartier
General à l'aile gauche.
le 5e. La canonnade de l'ennemi fut plus forte que jamais
mais ne couta que quelques hommes, les maladies en
emportant par trente journellement. L'ennemi fou-
rragea pour la premiere fois de ce coté, entre le bois
et le Niester, on le canonna du bois, mais sans effet.

Le Prince Gallizin recut ce soir une lettre de l'Imperatrice par la quelle Elle l'avertissait qu'ayant besoin de lui dans le Conseil, Elle avait ordonnée au Comde de Romanzof d'aller le relever incessament dans le Commandement de l'Armée. Cette nouvelle y causa des sensations differentes en consequence des partis et factions, qui se trouvaient au Camp.

le 6e. l'Ennemi plaça beaucoup de tentes entre Chozim et le Niester, il fouragea meme comme hier et poussa l'avant garde de son escorte autour du bois, jusqu'à l'aile gauche de l'Armée, ce qui lui donna les moiens de reconnaitre toute le position de l'Armée et les Chemins qui menaient aux Equipages.

le 7e. L'ennemi fouragea encore comme hier. Toutes les Troupes legeres et la Cavallerie montrerent à Cheval mais ne furent que Spectateurs de ce que l'ennemi faisait.

le 8e. On vit fourager l'ennemi avec des Chariots et beaucoup de Chameaux du matin, jusqu'au soir. Le Prince Gallizin piqué de ce que l'ennemi le faisoit avec tant d'assurance, ordonna que le Lieutenant

General Stoffeln s'embusquerait cette nuit, avec 20. Compagnies de Grenadiers au bois devant l'aile gauche apres avoir detaché quelques Compagnies dans un bois epais pour leur rendre la retraite difficile. Cinq Regimens de Carabiniers devaient se posster entre le bois et la Redoute de l'aile gauche, les Cosaques devaient tacher de les attirer jusqu'es-la, comme à l'ordinaire et dans le moment que ce Corps attaqueraient, le Prince Prosorofskij, qui se cachait avec les Husars auprés du Niester pres de Napschin, devait tomber au dos et au flanc. Le soir deserta un Husard, de Religion et nation Tartare, du Regiment rouge.

le 9.e Les troupes s'etaient embusquées pendant la nuit selon la disposition.

Desque le jour commencait à paraitre, on vit une Colonne de Cavallerie, bien formée tourner le bois vers l'aile gauche de l'Armée dans le plus grand Ordre et quelques centaines de Drapeaux plus qu'hier sur le chemin, qui mene au bois; Les Batteries de la Ville et du Coteau donnerent le signal desque la Colonne de Cavallerie

avait presque fait le tour du bois et dans ce moment une Colonne de Janissaires sortit du Ravin et marcha droit au bois pour en faire l'attaque, tandis qu'une autre moindre defila vers sa gauche et se forma vers la droite du Camp, suivie de quelques mille hommes de Cavalerie, une autre Colonne composée de Tartares avait passée le Niester au gué non loin de Yaprchin, ou le Prince Proforofskij s'etait embarqué, lequel, voyant le nombre et la quantité des ennemis, se retira devant eux, vers son vieux Camp à Bula, et fut poursuivi par ces Tartares jusques la ou les Husards resterent en Colonne pres de Sutta et pousserent leur Avantgarde jusqu'à la Wagenbourg de l'Armée. La Colonne de Cavallerie, qui avait fait le tour du Bois rencontra tout d'un Couples Carabiniers, à qui ne s'attendant pas elle fit halte un moment, mais se rassurant attaqua la Cavallerie Russi et culbuta l'aile droite; mais la seconde ligne de Cavallerie arretant les fugards repara le combat par une attaque plus heureuse. En attendant le Lieutenant

General Soltikof etait sorti de l'embuscade pour marcher au secours de l'attaque du bois ce qui favorisa la Cavallerie Russe de pouvoir se placer quoiqu'en desordre entre les Redoutes au dos de l'Armée.

L'Attaque du bois avait en attendant tournée au desavantage des Bataillons qui y étaient postés. L'ennemi y était entré par le ravin et avait par la coupé les Bataillons les uns des autres. Le quatrieme Regiment du Grenadiers qui avait la gauche, s'etait sauvé en fuyant et avait abandonné ses Canons. Les deux Regimens de la droite dont celui de St. Petersbourg avait perdu ses deux Officiers Majors et celui de Caminsky, qui ne fut pas bien commandé fusillaient encore, mais toujours en se retirant par la droite vers le Camp, passant par tous les trois abbatis, comme il avait été prevu, avant que le Lieutenant General Bruce, qui commandoit ce jour aux bois et qui apparemment ne s'attendait pas à une attaque, pouvait revenir du Quartier General, ou il se promenait en faisant la conversation avec le Prince Gallizin. A peine fut it arrivé qu'il envoia faire

demander du secours. Le Prince Gallizin pouvait voir
par ses yeux combien il en avait besoin, car les dra-
peaux et beaucoup de monde de l'aile droite se for-
maient par troupes contre le bois et la ligne de l'armée
Il y envoia quelques Compagnies de Grenadiers meme
celle qui etait de garde chez lui, mais dont les Chefs
sans dessein et connoissance militaire croioient avoir
fait leur devoir en se mettant au bord du bois pour
tirailler contre l'ennemi: comme le peril pressait et
que l'Ennemi une fois etabli au bois il etait à apre-
hender pour l'Armée, soit qu'elle y marchait pour
le reprendre soit qu'elle soit obligée de se retirer
le Prince Gallizin envoya Ordre au General Soltikof
de marcher au secours, ce qu'il fit en detachant quel-
ques Compagnies qui entrerent à droite et à gauche
dans le second abbatis pour en chasser l'Ennemi, tan-
disque lui avec quelques Compagnies occupa l'ab-
batis de reserve ou le troisieme. L'ennemi defendit
ses avantages assez mollement et sans etre poussé
extraordinairement il commenca à trois heures après

midi à se retirer tout à fait du premier abbatis, dont personne n'avait jamais tenté de le chasser et se contenta de trainer quatre pieces de Bataillons avec lui et de bruler les affuts des 4. autres dont il avait été le Maitre. Les Janissaires et la Cavallerie qui avaient été aux attaques sur l'aile droite de l'Armée furent renvoyes par des Coups de Canon. La Colonne de Cavallerie et les Tartares resterent pres du bois, et sur le Chemin de la Wagenburg, occupant par tout les petites Collines et hauteurs qu'il y a jusqu'à cinq heures du soir. La Cavallerie Russe les poursuivit à six heures mais n'en rencontra plus. Les Colonnes retournerent par le meme chemin qu'elles etaient venues. La perte de l'Armée peut aller à 600. hommes, et quatre Canons, celle des Turcs sera de 13. à 1400. hommes, puisque le nombre des morts enterrés etait de 500, et qu'on a vu emporter tous les blessés, et plusieurs de tues: on a pris huit drapeaux à l'ennemi.

Sa force peut avoir été de 80 mille hommes; celle

des Russes etait de 23. à 24 mille.
Kochefskj que le General Soltikof avait detaché apart dans la disposition de l'Embuscade projetté, entoarée par tout, ne se sauva, que par un miracle avec ses 3. Compagnies. Il serait inutile d'ajouter des reflexions à celles que tout lecteur militaire fera lui-meme. L'ignorance dans la quelle on etait que l'ennemi avait passé le soir; l'irresolution de faire avertir toutes les troupes embusquées, qu'il s'agissait d'autres choses et de retirer à tems cette Cavallerie qui ne faisoit qu'embarrasser aux bords du bois et devant les Redoutes, est impardonnable. Si la disposition pour la defense des abbatis avait été aussi mal, que les abbatis meme, c'etait au General Soltikof à le reparer lorsqu'il marchoit au secours, au lieu de se fourrer dans ses troux et d'etre incertain de la reussité: il n'avait qu'a tourner tous les bois entre l'Armée et les bois et de prendre l'ennemi à dos, par là il aurait

fini la journée avec eclat, et les Bataillons quittés leurs postes, les auraient volontiers repris. Quant au Comte Bruce, de n'avoir pas été à son poste, ce qui en fut en partie la cause que les Bataillons furent surpris en plein jour, cela surpasse l'attente d'un militaire. Les Officiers Russes ne furent pas contens de leur Infanterie et avouerent qu'elle avait degenerée.

le 10e Le Lieutenant General Rennekampf, qui avait relevé au bois abandonna tout à fait le premier abbatis, il ne mit que des postes au second, mais rendit le troisieme aussi solide qu'il fut possible, et comme les arbres n'avaient plus de feuilles, il fit travailler à un rempart de bois le long de sa position: on ajouta quatre Bataills de plus à ce poste. L'Armée chanta le Te Deum et autour de tentes du Grand-vizir on vit en revanche des pieux avec beaucoup de tetes Russes. L'ennemi augmenta le nombre de ses drapeaux.

le 11e L'ennemi commenca de nouveau à fourager de

ce coté, et jetta pendant la nuit quelques bombes à Svanietz.

le 12.e fourages de l'ennemi et beaucoup de poussiere sur le chemin de Bender, ce qui faisoit supposer un renfort.

le 13.e la meme situation qu'hier

le 14.e l'ennemi construit une nouvelle Batterie devant Svanietz, mais un seul coup tiré de la batterie de Svanietz lui fit abandonner ce travail.

le 15.e l'on eut des avis que l'ennemi tenterait encore une attaque ce que le grand nombre des drapeaux de ce coté confirmait. L'Infanterie par sa mal propreté ordinaire dans son Camp, et la quantité des Cadavres au bar, enterrée avec negligence, infecta si fort l'air, que les Maladies augmenterent journellement. L'Armée fourageait à 6. lieues en arriere. Huit Regimens de Carabiniers ne faisaient plus que 1300. hommes.

le 16.e le fourage de l'ennemi fut accompagne de tout le monde et les habits rouges que l'on distinguait prouvaient que le grand-Vizir reconnaisait lui-meme la position du Camp, venait jusqu'à l'aile gauche.

Le Prince Gallizin commanda le Major General Sametin avec 8. Bataillons, dont il forma deux Quarrés pour aller faire tete à l'ennemi. le Comte Soltikof le suivit avec 8. Regimens de Cavallerie et les Huzards et les Cosaques. L'escarmouche se fit devant l'aile gauche de l'Armée et le General Sametin canonna beaucoup sans grand effet. On vit une nombreuse suite repasser le pont, par lequell on avait vu trainer vers ce coté deux pieces de 18 ₶ de Calibre.

Le 17e. le pluies avaient si considerablement grossi le Niester que le poste de Svanietz fit rapport le lendemain que le pont des ennemis ne subsistait plus, le courant l'ayant emporte. Comme il faisait un tems extremement epais, l'on ne put reconnaitre s'il y avait du monde de ce coté que se tenait dans le fond de Baka, mais le brouillard dissipé on vit beaucoup de drapeaux de ce coté. Le Prince Gallizin fit approcher quelques Officiers qui virent distinctement, que le pont ne subsistait plus, surquoi le

le Prince prit la resolution de faire attaquer ce soir, tout ce qui etait de ce coté. C'etait à peu pres la meme disposition qui avait eu lieu à une pareille attaque, et dont furent chargés les Colonels Suvatin, Cassin, Weissmann, et Ingelstroem avec 8. Bataillons de Grenadiers outre 20. Compagnies de Reserve. Le Colonel Kreschetnikoff fut placé avec 3. Bataillons entre le bois et le ravin pour servir de point de ralliement, et tous les Cosaques, Hussards et 5. Regimens de Carabiniers au Niester, c'est à dire de Bapschin, jusqu'au bois pour empecher que personne ne passat de ce Coté. Les attaques ne se firent pas unanimement à point nommé, cependant les Russes qui savaient qu'ils n'avaient à faire qu'à ceux que le sort leur avait abandonné qu'il ne leur restait ni secours à esperer, ni moien à se sauver, allerent à la debandade et massacrerent tous ceux qui prefererent à se defendre au lieu de se noyer. L'horreur de cette nuit surpassa tout ce qu'on en pouvait dire, elle fut augmentée par l'obscuritée, que causa la pluie

et les hurlemens de ceux qu'on massacrait et de toute l'Armée Ottomanne qui etait à l'autre bord sans pouvoir secourir leurs Camerades. Cette boucherie dura jusqu'à pres minuit, ou les Troupes resterent sur le Champ de Bataille en criant Hara, Hara, qui est leur cri de victoire. On prit 157. Drapeaux et trois Batons de Commandant ou des Bachas. La perte des Russes peut avoir été de 5. à 600 hommes Un seul prisonnier qu'on amena au Camp, dit que le Corps abandonné de ce Côte pouvait avoir été au dela de 10. mille hommes. Je n'ai vu qu'entre six et sept mille, tués sur le Champ: il faut donc que les autres se soient noyés: quelques uns se sauverent à cheval entre la Cavallerie Russe et le Niester pour le passer plus bas. Le Lieutenant Colonel Gindre des Hussards fut envoyé aprés eux.

le 18e On travailla la nuit à deux Batteries l'une au bord du Niester entre Svanietz, et le reste du pont ennemi, l'autre devant le bois. Chaque Batterie etait

formée de 20 pieces de 12. ℔. pour canonner le lende=
main matin le Camp ennemi, et les Batteries de quelles
il avait canonné l'aile droite de l'Armée Russe.
le 19.e A la pointe du jour les Batteries et principa-
lement celle qui fut pres de Svanietz commencerent
à jouer et firent tant d'effort que l'ennemi abandonna
toute de suite et ses Batteries et son Camp qui etait de
ce coté: vers 9. heures du matin il n'y avait plus un
seul homme, ni dans le Camp, ni dans la ville que les
Ennemis abandonnerent. Deux ou trois cent homes
s'etaient sauvés du massacre general la nuit, en se
cachant ou dans les fonds, ou dans les Caves de Braha,
ils furent attaqués par les chasseurs, aux quels
on joignit 100. Grenadiers; ils se noyerent quasi tous
à l'exception d'une douzaine que les Officiers ne sau-
verent que par miracle de la cruauté de leurs Soldats
on ramassa encore 18. Drapeaux à cette occasion.
Choczim etait abandonné il ne s'agissait plus que
de l'aller prendre, d'autant plus que l'Armée du

du Grand vizir, qui avait campée de l'autre coté de Cholzim, avait levée son Camp et l'avait etablie dans un grand eloignement de la Ville. Des Cosaques qui avaient passé à la nage assuraient la meme chose: Mais comme il n'y avait aucun General à l'exception du Lieutenant General Rennekampf et Stupichin, qui vinrent seulement au bord, pour en juger par eux memes on se contenta seulement d'en parler, et ceux qui etaient du parti contraire au Prince Gallizin, le contredisaient et souhaiterent peut etre que l'ennemi se ravisait. Ce qu'il y avait de plus terrible etait, qu'il n'y avait ni batteaux ni pontons à l'Armée: on avait brulé le plus endommagés en repassant le Niester, et les autres etaient renvoyés à Polonna, qui etait à 29. miles de l'Armée.
le 20e On resolut enfin de faire passer quelque chose pour occuper la ville les Cosaques revenant pour dire que l'Armée du Grand vizir etait decampée la nuit le General Molina avait fait construire quelques radeaux mais ils etaient si mal faits qu'ils s'ouvrirent au milieu de l'eau, et que les Chasseurs qui y etaient

ne se sauverent que par miracle. Un Cosaque de ce
coté amena un petit bateau de bois pour l'amour
d'un Imperial qu'un Volontaire Danois lui promit, c'est
sur ce bateau que passerent 18. hommes qui voyant qu'il
n'y avait personne dans la Ville qu'une quinzaine
d'hommes et femmes malades, mais on y trouva en
revenche 1841. grandes pieces de fonte et les 4. Canons
que les Russes avaient perdu au bois, beaucoup de poudre
et quelques biscuits. La Situation de Cholzim est en
oblongue, qui commence au bord du Niester et s'eleve vers
la Moldavie: son chemin couvert serait tres bon, si
le terrain devant la place n'etait au meme niveau
et la commande meme en quelques endroits: le fossé
qui separe le chemin couvert du Corps de la place
est profond et revetu de deux cotes de Maçonnerie
elle à sept Bastions en fer à cheval tres etroits
d'autant plus que les gorges en sont fermées. Ces
Bastions sont tous elevés comme des Cavaliers
revetus de pierre de taille: il y en avait un qui l'est

si prodigieusement, qui tirait par dessus de toute la ville, contre l'attaque du General Rennekampf. Contre une Siege et de la grosse Artillerie ce serait l'affaire de quelques jours: mais cette place parait plus assurée contre un Coup de main: elle a de bonnes mines poussées jusqu' à 80 toises au de la du Glacis maçonnées; mais qui n'etaient pas chargées. L'on fit passer pendant la nuit tout ce que l'on pouvait de Soldats et de Canoniers sur ce bateau, et encore sur un radeau que l'on vint à bout de construire et,

le 21e Le Prince Gallizin et tous les Generaux passerent comme ils purent dans ce bateau pour faire chanter le Te Deum au feu de l'Artillerie de la place et de toute l'Armée. Le Colonel Weismann fut nommé Commendant de la Ville et le Prince Gallizin eut le plaisir, en se promenant au rempart de faire remarquer aux autres Generaux qu'il ne lui avait pas été si facile de prendre la Ville sans Artillerie.

Le Lieutenant General Elmdt souhaitant de se faire aussi un nom à peu de frais profita de la foiblesse du Prince Gallizin dans l'attente continuelle du Comte Romanzoff pour lui proposer

de lui accorder un Detachement, afin de poursuivre l'ennemi et de s'emparer de Jassi. Le Prince Gallizin qui n'aimait pas les Lieutenant General Stoffel le lui accorda et fit retirer le Corps que celui ci commandait, dans l'Armée et le lendemain Monsr. d'Elmdt composa son Corps de 64. Compagnies de Grenadiers, tous commandes par des Colonels, deux Regim: de Carabiniers, et le Prince Prosorofsky avec toutes les troupes legeres. L'Infanterie et les Carabiniers furent completés de l'Armée, et l'on se pourvit pour seize jours de fourage.

le 22e la garnison de Cholzim commenca à passer le Niester sur deux radeaux que l'on avait construits. Le Lieut: Colonel Gindre amene 975 Prisonniers qui avaient capitulés sur une Isle du Niester, parmi lesquels il y avait un Chef et 10. Negres.

le 23e les Cosaques, qui avaient poursuivis l'Armée rapporterent que l'ennemi fuyait toujours sans s'arreter, et qu'on trouvait en chemin plusieurs Cadavres des Confederés, que les Turcs avaient massacrés. Le Corps du General Elmdt commenca à passer le Niester.

le 24e. Le reste de l'Armée marcha en trois Colonnes pour prendre le Camp avec le dos vers Caminieck. l'Armée

etait tres foible et en decomptant la Garnison de Chotzim et le Corps du General d'Elmdt elle peut avoir été entre 9. à 10. mille homes.
le 25e. l'Armée eut sejour.
le 26e. elle marcha au Camp de Czerna.
le 27e. Sejour.
le 28e. le reste du Corps du General Elmdt passa le Niester. Le Comte de Romanzof arriva ce soir pour prendre le commandement de l'Armée.
le 29e. le Prince Gallizin quitta l'Armée pour retourner à Petersbourg: il fut salué par 31. Coups de Canon, l'Armée etait sous les Armes et le Comte Romanzof tira l'epée à cette occasion et fit presenter les armes à l'armée.
Le Prince Gallizin est sans contredit, un des plus heureux Generaux, dont le nom se trouvera un jour dans l'histoire: n'ayant commencé à servir qu'avec le grade de Lieutenant General il ignorait naturellement bien de choses que l'on apprend avant que de venir jusques là. Son temperament lent et indecis influait sur ses Operations il savait recompenser, mais il ignorait l'art de se faire respecter et craindre. Son Caractere moral est celui d'un parfait honnete homme. ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est qu'il n'a pas le Caractere Ordinaire de la Nation, qu'il est poli est prevenant dans le bonheur, mais dur et fier lorsqu'il a du malheur.
le 30e. Le Comte Romanzoff alla voir Chotzim et revint le soir à l'Armée, il ne dependait que de lui d'avoir tous les avantages du Prince Gallizin en accellerant son arrivée. mais croyant arriver dans des circonstances plus malheureuses il voulait gagner du tems et en perdit d'irreparables pour sa gloire.

Octobre.

L'Armée resta jusqu'au 12. d'Octobre toujours dans le plus mauvais tems, et sans necessité au Camp. La Cavallerie qui etait deja ruinée, fut abimé par la et l'Infanterie eut plus de Malades que jamais. Le Comte Romanzoff resolut enfin d'entrer le 12. d'october en Quartier de cantonnement dont le Quartier General etait à Pilna.

Novembre

On attendit le Corps du General Elmdt, qui apres s'etre emparé de Jassi sans y avoir trouvé d'Ennemi, retourna le 14 de 9bre au Quartier-General apres avoir laissé 4. Batallions sous les Ordres du Brigadier Aschewsky à Jassy et Proforoffskij avec les Troupes legeres et deux Batallons entre Jassi et Chotzim à Batuschane Le 16e du Novembre le Comte de Romanzof fit enfin entrer l'Armée dans les Quartiers d'hiver, dont la droite etait à Salanoff, la gauche à Barr, et le Quartier-General à Latasscheff.

